

Le Service Pharmaceutique de la Grande Armée

de 1809 à 1813

EN RUSSIE ET EN ALLEMAGNE

THESE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine Générale et Coloniale
et de Pharmacie de Marseille

le Juillet 1941

PAR

RENÉ VENOT

Né le 11 Septembre 1898

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN PHARMACIE

Examineurs de la Thèse	{	MM. VIGNOLI, <i>Président</i>	{	<i>Assesseurs</i>
		MERCIER,		
		BALANSARD,		
		DELPHAUT,		

MARSEILLE
IMPRIMERIE ANT. GED

48, RUE PARADIS

1941

Le Service Pharmaceutique de la Grande Armée

DE 1809 A 1813

EN RUSSIE ET EN ALLEMAGNE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Le Service Pharmaceutique de la Grande Armée de 1809 à 1813 EN RUSSIE ET EN ALLEMAGNE

THESE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine Générale et Coloniale
et de Pharmacie de Marseille

le Juillet 1941

PAR

RENÉ VENOT

Né le 11 Septembre 1898

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN PHARMACIE

Examineurs de la Thèse	{	MM. VIGNOLI, <i>Président</i>	{	<i>Assesseurs</i>
		MERCIER,		
		BALANSARD,		
		DELPHAUT,		

MARSEILLE
IMPRIMERIE ANT. GED
48, RUE PARADIS

1941

PERSONNEL DE LA FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE GÉNÉRALE ET COLONIALE ET DE PHARMACIE DE MARSEILLE

Doyen : LUCIEN CORNIL

Assesseur : F. MERCIER.

Doyen honoraire : L. IMBERT

Professeurs honoraires : MOITESSIER, CASSOUTE

Chargés de Cours honoraires : TIAN, BRUN

Secrétaire : J. COMTE

Bibliothécaire : M^{me} PEROL

Professeurs :

Anatomie	CORSY
Anatomie pathol. et Pathol. expérimentale	CORNIL
Bactériologie	ROUSLACROIX
Chimie analytique et hydrologie	RIMATTEI
Chimie médicale	ROCHE
Clinique chirurgicale	FIOLLE
Clinique chirurgicale	BOURDE
Clinique exotique	HECKENROTH
Clinique des maladies nerveuses	ROGER
Clinique médicale	AUDIBERT
Clinique médicale	MONGES
Clinique médicale	MATTEI
Clinique médicale infantile	GIRAUD
Clinique obstétricale	VAYSSIÈRE
Clinique ophtalmologique	AUBARET
Clinique oto-rhino-laryngologique	BREMOND
Clinique urologique	CHAUVIN
Histoire naturelle	GABRIEL
Histologie	ROMIEU
Hygiène générale et coloniale	VIOLLE
Médecine légale	MOSINGER
Parasitologie	JOYEUX
Pathologie interne	N.
Pharmacodynamie et matière médicale	F. MERCIER
Pharmacie	VIGNOLI
Physiologie	COTTE
Physique	CHEVALLIER
Thérapeutique	N.
Stomatologie (Professeur sans chaire)	BELTRAMI
Physiologie (Professeur sans chaire)	MALMEJAC

Chargé de Cours

Clinique dermatologique	VIGNE
-------------------------------	-------

Agrégés en exercice

MM. SAUTET	MM. BERTHIER	MM. ARNOUX	MM. AUDIER
DUBOULOUZ	POINSO	CHOSSON	DOR
JAYLE	BALANSARD	DELPHAUT	RECORDIER
MOIROUD	BRAHIC	IMBERT	SALMON
	FIGARELLA	PAILLAS	

Agrégés libres

Chargés des fonctions d'agrégé

Chimie médicale	DERRIEN
-----------------------	---------

Chargés de Cours complémentaires

Anatomie descriptive et topographique	SALMON
Chimie minérale	ARNOUX
Clinique des maladies contagieuses	PERIOT
Médecine opératoire	DOR
Microbiologie	BOYER
Neuro-chirurgie	ARNAUD
Pharmacodynamie et chimiothérapie	DELPHAUT
Psychiatrie	ALLIEZ
Toxicologie	GUILLLOT
Obstétrique	CHOSSON



A MONSIEUR LE PROFESSEUR VIGNOLI

Qui a bien voulu me faire l'honneur
de présider cette thèse, en hommage de
ma respectueuse gratitude.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MERCIER

Assesseur de Monsieur le Doyen à mon Jury de Thèse

En témoignage de respectueuse
reconnaissance.

A MONSIEUR MAURICE BOUVET

Docteur en Pharmacie

Licencié ès sciences physiques

Vice-Président de la Société d'Histoire de la Pharmacie

Membre de la Société de Pharmacie de Paris

Qui m'a guidé et conseillé dans mes
recherches. Qu'il veuille bien trouver ici
l'expression de mes remerciements cha-
leureux et de toute ma gratitude.

PREFACE

Cette thèse fait suite à celle de notre confrère P. BRUNET qui vient d'exposer de façon magistrale ce que fut le « Service Pharmaceutique de la Grande Armée pendant les Campagnes de 1805 à 1809 en Autriche, en Allemagne et en Pologne ». Les pièces officielles que nous avons pu recueillir dans les divers dépôts d'archives (Musée du Val de Grâce, Archives Administratives de la Guerre, Archives Nationales, etc...) ne représentent certes qu'une faible partie des documents émanés des bureaux au cours des campagnes tristement célèbres de 1812 et 1813. La plupart de ceux-ci ont été détruits au cours de la retraite de Russie, ou abandonnés dans les villes d'Allemagne lors du retrait de nos troupes.

Les éléments recueillis permettent cependant d'apprécier à leur juste valeur les efforts fournis par les pharmaciens militaires d'alors pour assurer au mieux un service rendu fort pénible par les intempéries, les difficultés du ravitaillement et, il faut le dire, l'organisation défectueuse du Service de Santé alors rattaché à l'Intendance.

Nous présenterons les éléments recueillis selon le plan suivant, d'ailleurs identique à celui qui a été observé par notre confrère BRUNET.

PLAN

- I. - *Les campagnes de la Grande Armée en Russie et en Allemagne en 1812 et 1813. Quelques faits et quelques dates.*
- II. - *Les hôpitaux des Armées pendant ces campagnes.*
- III. - *Les médicaments employés.*
- IV. - *Le personnel.*
- V. - *Les travaux des pharmaciens au cours de ces campagnes. Conclusions. Index alphabétique.*

Nous remercions vivement Messieurs les Archivistes des dépôts parisiens (Val de Grâce, Ministère de la Guerre, Faculté de Pharmacie, Archives Nationales), qui, en guidant nos recherches, nous ont permis de réunir cette documentation.

M. Maurice BOUVET, l'actif vice-président de la Société d'Histoire de la Pharmacie, nous a conseillé ce travail et nous a guidé dans le classement des documents recueillis. Nous le remercions bien vivement et nous faisons le vœu qu'il lui soit possible de mener à bien le gros travail d'ensemble qu'il désire faire exécuter sur l'histoire de la Pharmacie Militaire au cours des campagnes de la Révolution, du Consulat et de l'Empire.

PREMIERE PARTIE

LES CAMPAGNES DE LA GRANDE ARMÉE EN RUSSIE ET EN ALLEMAGNE EN 1812 ET 1813 QUELQUES FAITS ET QUELQUES DATES

1811

10 Janvier. — Napoléon décide la mobilisation générale de la Grande Armée. Un corps considérable est formé à Hambourg. Des rassemblements de troupe sont effectués en Westphalie, en Basse Saxe, en Hollande et sur les bords du Rhin.

Un camp est formé à Boulogne et l'Armée d'Italie, concentrée à Vérone, se complète peu à peu.

1812

Après différents mouvements, l'Armée comprend en mars 1812 :

- 1° Le premier corps, qui se trouve dans la 32^e division militaire. Le centre administratif et les hôpitaux sont à Hambourg.
- 2° Le deuxième corps, concentré à Munster, Minden et dans les villes voisines.
- 3° Le troisième corps, qui se trouve à Mayence.
- 4° Le quatrième corps, rassemblé en Italie, à Vérone.
- 5° La cavalerie, massée en Westphalie et sur les bords du Rhin.

De nombreux mouvements de troupes sont d'ailleurs effectués en mars et en avril.

8 avril : Le Tsar demande l'évacuation par les Français de la Prusse et de la Poméranie.

Début de mai : Les différents corps français et alliés occupent la ligne de la Vistule. Des troupes sont ensuite portées sur le Niémen, vers Kowno.

16 au 28 mai : Congrès de Dresde.

29 mai : Les négociations ayant échoué, Napoléon quitte Dresde.

2 juin : Napoléon est à Thorn.

7 juin : Il est à Dantzig.

12 juin : Il est à Kœnigsberg.

17 juin : Très belle revue des troupes à Insterbourg.

*
* *

ETAT SOMMAIRE DES CORPS
FAISANT PARTIE DE LA GRANDE ARMÉE FRANÇAISE
DIRIGÉE CONTRE LA RUSSIE
DEPUIS LE 1^{er} MARS JUSQU'AU 1^{er} SEPTEMBRE 1812

Etat-Major Général (Le Prince de Neuchâtel, Major Général) : comprend des Badois, Hessois, Saxons, etc... (4.000 hommes, 1.150 chevaux).

1^{er} *Corps d'Armée* (Prince d'Eckmühl) : comprend la 1^{re} division (Général Morand), avec 14.400 hommes et 1.050 chevaux ; la 2^e division (Général Friand), avec 15.900 hommes et 1.100 chevaux ; la 3^e division (Général Gudin), avec 15.500 hommes et 1.050 chevaux ; la 4^e division (Général Desaix), avec 13.700 hommes et 1.100 chevaux ; la 5^e division (Général Compans), avec 17.500 hommes et 1.200 chevaux ; la Cavalerie (Général Girardin), avec 3.800 hommes et autant de chevaux ; l'Artillerie, le Génie, etc..., représentant 2.300 hommes et 2.200 chevaux.

- II^e Corps d'Armée* (Duc de Reggio) : comprend les 6^e, 8^e, 9^e divisions (Généraux Legrand, Verdier, Merle), la Cavalerie (Général Castex), l'Artillerie, le Génie, en tout 44.100 hommes et 7.000 chevaux.
- III^e Corps d'Armée* (Duc d'Elchingen) : 10^e, 11^e, 25^e divisions (Généraux Ledru, Razout, Marchand), Cavalerie (Général de Woelwarth), Artillerie, Génie, en tout 43.800 hommes et 8.700 chevaux.
- IV^e Corps d'Armée* (Prince Vice-Roi) : 13^e, 14^e, 15^e divisions (Généraux Delzons, Broussier, Pino), comprenant des Croates, des Espagnols, des Italiens, des Dalmates; Cavalerie (Général Guyon), Garde Royale Italienne (Général Lecchi), Artillerie, Génie, etc..., soit 51.400 hommes et 8.500 chevaux.
- V^e Corps d'Armée* (Prince Poniatowski) : 16^e, 17^e, 18^e divisions (Généraux Zaionsheck, Dembrowski, Kamieniecki), Cavalerie (Général Kaminski), Artillerie, Génie, etc..., soit 38.500 Polonais et 9.100 chevaux.
- VI^e Corps d'Armée* (Maréchal Gouvion Saint Cyr) : 19^e division (Général Deroy), 20^e division (Général de Wrede), Cavalerie (Général de Seydewitz), Artillerie, Génie, etc..., en tout 32.400 hommes et 3.800 chevaux.
- VII^e Corps d'Armée* (Général Reynier) : 21^e division (Général Lecoq), 22^e division (Général de Funck), Cavalerie (Général de Gablentz), Artillerie, Génie, etc..., soit 18.900 hommes et 5.500 chevaux.
- VIII^e Corps d'Armée* (Duc d'Abrantès) : 23^e division (Général Tharreau), Westphaliens ; 24^e division (Général d'Ochs), Cavalerie (Général Chabert), Artillerie, Génie, etc..., soit 18.700 hommes et 4.300 chevaux.
- IX^e Corps d'Armée* (Duc de Bellune) : 12^e division (Général Parthomieux), 26^e division (Général Daendels), 28^e division (Général Girard), Cavalerie (Généraux Delaitre et Fournier), soit 32.500 hommes et 3.600 chevaux.

X° Corps d'Armée (Duc de Tarente) : 7° division (Général Grandjean), Westphaliens et Polonais ; 27° division (Général d'Yorck), Prussiens ; Cavalerie (Général Massenback), Artillerie, soit 31.400 hommes et 5.300 chevaux.

XI° Corps d'Armée (Duc de Castiglione) : 30° division (Général Leudelet), 31° division (Général Lagrange), 32° division (Général Durutte), régiments de Rhé, Walcheren, Belle Isle et de la Méditerranée ; 34° division (Général Morand), Cavalerie (Général Cavaignac), en tout 55.100 hommes et 2.500 chevaux.

Corps Autrichiens (Prince de Schwartzenberg), composé de 30.000 Autrichiens (6.000 chevaux).

I^{er} Corps de Cavalerie (Général Nansouty) : 1^{re} division de Cavalerie légère (Général Bruyères), 1^{re} division de Grosse Cavalerie (Général Saint-Germain), 5° division de Grosse Cavalerie (Général Valence), soit 13.400 hommes et 13.800 chevaux.

II° Corps de Cavalerie (Général Montbrun) : 2° division de Cavalerie légère (Général Pajol), 2° et 4° divisions de Grosse Cavalerie (Généraux Wathier et Defrance), soit 10.400 hommes et 10.600 chevaux.

III° Corps de Cavalerie (Général Grouchy) : 3° division de Cavalerie légère (Général Chastel), 3° et 6° divisions de Grosse Cavalerie (Généraux Doumere et Laboussaye), 11.600 hommes et 11.000 chevaux.

IV° Corps de Cavalerie (Latour-Maubourg) : 4° et 7° divisions de Cavalerie légère (Généraux Rozniecki et Lorge), 7.800 hommes et 8.500 chevaux.

Garde Impériale : Elle comprend la Garde proprement dite (Infanterie, Cavalerie, Artillerie, etc., 43.000 hommes et 16.000 chevaux) et la Division de la Vistule commandée par le Général Claparède, 8.300 hommes et 500 chevaux.

Grand Parc : Il est constitué par le Grand Parc d'Artillerie (Général Lariboisière), par celui du Génie (Général Chasseloup), et par les Equipages militaires (Général Picard), soit en tout 22.400 hommes et 15.000 chevaux.

Garnisons : de Magdebourg (Général Michaud), de Dantzig (Général Lagrange), de Stettin (Général Liobert), de Custrin (Général Fornier d'Albe), de Glogau (Général Laplane), de Berlin (Général Durutte), de Stralsund (Général Morand), de Königsberg (Général Loison).

Division Princièrè (Général Carra Saint-Cyr) : Comprend les troupes des princes de la Confédération, 7.300 hommes et 300 chevaux.

33^e Division d'Infanterie (Général d'Estrées) : Troupes Napolitaines : 8.000 hommes et 1.000 chevaux.

Garnison de Hambourg (Général Carra Saint-Cyr) : Constituée par les cohortes de la garde nationale du premier ban (5.700 hommes).

Division danoise (Général Eswald) : 9.800 Danois avec 2.000 chevaux.

Troupes en marche : Infanterie, Cavalerie, Artillerie, Génie, etc..., 43.000 hommes et 16.500 chevaux.

Dépôts généraux de cavalerie (Général Bourcier) : Détachements de tous les régiments de cavalerie (1.500 hommes et 600 chevaux).

*
* *

1812

22 juin : Ordre du jour lancé par Napoléon, alors à Wilkowiski.

23 juin (au soir) : Passage du Niémen par une grande partie de l'armée (360.000 hommes environ). D'autres troupes passent à Tilsitt et à Grodno.

25 juin : Proclamation de l'empereur Alexandre de Russie, alors à Wilna.

- 28 juin : Napoléon entre à Wilna.
Fin juin : Toute l'Armée est en territoire russe.
23 juillet : Combat de Mohilev.
25-26 juillet : Combat d'Ostrovno.
28 juillet : Occupation de Witepsk.
14 août : Passage du Dniéper.
17 août : Incendie de Smolensk par les Russes.
18 et 19 août : Occupation de la ville par la Grande Armée.
19 août : Bataille de Valoutina.
7 septembre : Bataille de la Moskowa.
13-14 septembre : Entrée de la Grande Armée dans Moscou.
14-15-16-17 et 18 septembre : Incendie de cette ville par les Russes.
15 octobre : Décret de Moscou, organisant le Théâtre Français.
19 octobre : Les troupes françaises et alliées quittent Moscou.
24 octobre : Combat de Malo-Jaroslavetz.
3 novembre : Combat de Viasma.
13 Novembre : Arrivée à Smolensk.
16-17-18 novembre : Combat de Krasnoïé.
25-29 novembre : Passage de la Bérésina.
5 décembre : Napoléon, alors à Smorgoni, quitte l'armée, laissant le commandement à Murat.
8 décembre : L'armée arrive à Wilna, qu'elle quitte deux jours après.
16 décembre : L'armée repasse le Niémen à Kowno.
Fin décembre : Les débris de la Grande Armée (environ 40.000 hommes) arrivent à Kœnigsberg.

« Il semblait, dit le Capitaine GERVAIS (1), que cette malheureuse armée fût maudite ». A l'arrivée à Thorn de son régiment, il restait vingt-cinq officiers sur les quatre-vingt huit qui était partis et trois cent douze sous-officiers et soldats sur les trois mille quatre cent soixante partis (2).

(1) *La Campagne de Russie* : Revue de Paris, 15 février 1939.

(2) Certains d'entre eux étaient d'ailleurs restés en Russie. Voir *Paris-Midi* du 26 mai 1939.

1813

- 28 *février* : Traité d'alliance de Kalesh entre le tsar
ALEXANDRE et le roi de Prusse FRÉDÉRIC-GUILLAUME III.
26 *avril* : Napoléon quitte Mayence.
2 *mai* : Il est victorieux à Lutzen.
21 *mai* : Nouvelle victoire à Bautzen.
4 *juin* : Armistice de Pleswitz.
11 *juillet* : Ouverture du Congrès de Prague.
10 *août* : Dissolution de ce Congrès.
26-27 *août* : Dresde.
27 *août* : Défaite de MACDONALD à la Katsbach.
29-30 *août* : Capitulation de VANDAMME à Kulm.
6 *septembre* : Défaite de NEY à Dennewitz.
16-19 *octobre* : Bataille de Leipzig.
30 *octobre* : Napoléon bat les Bavares à Hanau.
Début de novembre : Les survivants de l'armée française
(40.000 hommes environ) sont rassemblés à Mayence.
9 *novembre* : Propositions de Francfort.
15 *novembre* : Capitulation de Dresde.
27 *novembre* : Capitulation de Dantzig.
21 *décembre au 1^{er} janvier 1814* : Passage du Rhin par les
trois armées alliées.
-

DEUXIEME PARTIE

LES HOPITAUX DES ARMEES PENDANT CES CAMPAGNES

Les premiers documents que nous citerons sur ces hôpitaux sont empruntés à la « Relation Médicale de la campagne de Russie », publiée par M. J. LEMAZURIER (3).

Celui-ci écrit au sujet des hôpitaux créés en 1811 : « Les préparatifs de l'expédition de Russie avaient été faits de longue main : l'année 1811 y avait été employée ; un corps d'armée considérable s'était formé à Hambourg ; différents hôpitaux militaires avaient été organisés dans le nord de l'Allemagne : ceux de Dantzig étaient en première ligne, tant pour le nombre des malades que pour la régularité du service ».

LEMAZURIER mentionne, de plus, qu'il y avait jusqu'à six cents malades en septembre 1811 à l'Hôpital de Groningue. Il y a de même, à cette époque, de nombreux malades dans tous les hôpitaux de Hollande (4). Un document conservé aux Archives du Musée du Val de Grâce (5) nous donne même le nom des pharmaciens affectés, à la date du 20 octobre 1811, dans les hôpitaux du camp de Boulogne :

(3) P. 166.

(4) Voir aussi sur ces hôpitaux au 16 mai 1811 : Archives Nationales A. F. IV, 1811.

(5) Carton 11, Pièce 22.

CAMP DE BOULOGNE

Service de Santé dans les Hôpitaux

*Etat de placement des Officiers de Santé de tous grades
dans les Hôpitaux Militaires et Civils du Camp de Boulogne
à l'époque du 20 Octobre 1811*

HOPITAL N° 1 A CALAIS

PETIT Père	Ph. sous-aide	Commissionné
GADDEBLED	id.	Requis ,
PETIT Fils	id.	Requis ,

HOPITAL N° 2 A CALAIS

RIEDER	Ph. aide-major	Commissionné
MAILLEFAIRE	Ph. sous-aide	id.
BAUDROUX	id.	Requis ,

Fait et certifié par nous Officiers de Santé Principaux de l'Armée.

A Boulogne, le 20 Octobre 1811.

Signé : DEMARQUOY.

Un autre document conservé dans le même carton (6) nous donne la liste des hôpitaux créés à la date du 1^{er} novembre 1811, au Corps d'Observation de l'Elbe :

CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE

*Rapport sur la situation des Hôpitaux de l'Armée
pendant le mois de novembre 1811 par le Médecin Principal*

DESIGNATION DES HOPITAUX

Hôpital de Hanovre, Hôpital de Magdebourg, Hôpital de Brunswick, Hôpital de Halberstadt, Hôpital de Hambourg n° 1

et n° 2, Hôpital de Hambourg n° 3, Hôpital de Lubeck, Hôpital de Lunebourg, Hôpital de Stade, Hôpital de Ratzbourg, Hôpital de Bremen, Hôpital de Osnabruck, Hôpital de Minden, Hôpital de Wismar, Hôpital de Rostek, Hôpital de Gustrow, Hôpital de Parchin, Hôpital de Neubremdembourg, Hôpital de Stettin n° 1, Hôpital de Stettin n° 2, Hôpital de Custrin, Hôpital de Glogau, Hôpital de Dantzig n° 1, Hôpital de Dantzig n° 2, Hôpital de Dantzig n° 3.

Certifié conforme, Hambourg le 3 janvier 1812.

Signé : GILBERT,
Premier Médecin de l'Armée.

Enfin, un troisième document conservé dans ce dossier (7) nous semble présenter une telle importance que nous n'hésitons pas à le reproduire *in extenso* :

BUREAU DES HOPITAUX

Hôpitaux de l'Armée d'Allemagne pendant le mois de janvier 1812

HOPITAL DE HANOVRE. — Cet hôpital est assez bien situé.

Quoique placé au-dessus d'écuries, serait convenable si l'on enlevait avec soin le fumier. Les Officiers de Santé de Westphalie rendent des comptes exacts de cet hôpital ; la mortalité y est forte, on désire qu'un médecin français y surveille le service.

HOPITAL DE MAGDEBOURG. — Hôpitaux convenablement situés et disposés. Les salles sont trop basses, on y demande des ventilateurs. Service bien fait.

HOPITAL DE BRUNSWICK. — Petit hôpital bien situé, dispositions convenables, service bien fait par les Officiers de santé du pays.

HOPITAL DE HAMBOURG N° 1. — Mauvais hôpital, un seul bâtiment est convenable. Baraques très mal situées ; les malades se procurent continuellement du dehors tout ce qu'ils veulent. Officiers de santé très réguliers.

(7) Pièce 12.

HOPITAL DE HAMBOURG N° 2. — Cet hôpital est très insalubre pour le voisinage de l'Elbe ; les salles basses sont très humides ; il est urgent que la suppression ait lieu.

HOPITAL DE HAMBOURG N° 3. — Cet hôpital a de bonnes dispositions intérieures ; on n'a pu encore obtenir de faire enlever les décombres qui l'avoisinent. Le service s'y fait fort bien.

HOPITAL DE LUBECK. — Hôpital assez convenable. Le service médical y est fait par des médecins du pays.

HOPITAL DE LUNEBOURG.

HOPITAL DE STADE.

HOPITAL DE RATZBOURG.

HOPITAL DE BREMEN. — La translation de l'ancien hôpital qui était si insalubre et dont la mortalité a été si considérable à la maison des orphelins, procurera sans doute des résultats favorables ; des médecins du pays font le service.

HOPITAL D'OSNABRUCK. — Une épidémie de fièvres d'hôpital s'y était manifestée ; elle a été arrêtée et éteinte. L'hôpital est assez bon, mais le château serait infiniment meilleur. Service régulier.

HOPITAL DE MINDEN. — Le mauvais état des prisons d'Osnabruck et de Minden avait développé les germes d'une fièvre contagieuse ; les ordres de Son Excellence le prince d'Eckmühl et les soins des Officiers de santé envoyés ont étouffé les germes.

HOPITAL DE WISMAR. — Cet hôpital est dans une situation avantageuse, peut contenir 120 et, dans la belle saison, 240 malades ; service bien fait et qui a obtenu un témoignage de satisfaction de M. le Général Comte Friant.

HOPITAL DE ROSTOCK.

HOPITAL DE GUSTROW.

HOPITAL DE NEUBRANDENBOURG.

HOPITAL DE STETTIN N° 1. — Service bien fait.

HOPITAL DE STETTIN N° 2. — Le 33^e Régiment d'Infanterie légère, composé de Hollandais, fournit un très grand nombre de malades dont plusieurs atteints de phtisie pulmonaire. Service régulier.

HOPITAL DE CUSTRIN. — Cet hôpital, ancien magasin à blé, est commode ; salles vastes, mais qui ne sont pas assez aérées ; service régulier, procès-verbal de conférence satisfaisant.

HOPITAL DE GLOSGAU. — Hôpital adossé à l'Oder, position salubre. Service régulier.

HOPITAL DE DANTZIG N° 1.

HOPITAL DE DANTZIG N 2.

HOPITAL DE DANTZIG N° 3.

HOPITAL D'ERFURT. — Hôpital servi par les administrations et les Officiers de santé du pays. Le médecin est attaché à la troisième division me rend compte du service qui est bon.

Fait à Hambourg, le 22 février 1812.

Le Médecin Principal du Corps d'Observation,
Signé : GILBERT.

Les hôpitaux ainsi établis sur les lignes de l'Elbe et de l'Oder ne servent guère d'ailleurs que pendant le passage des troupes pendant les mois de mars, avril et mai 1812.

Au 30 avril 1812, de plus, dans un rapport fait à l'Empereur par le Ministre Directeur de l'Administration de la Guerre (8), et par suite de la présence du premier corps sur les bords de la Vistule, il est fait mention en Pologne des hôpitaux de Thorn, Bromberg et Wrodawitz.

Lorsque les troupes sont portées sur le Niémen, vers Kowno, les malades sont traités principalement dans les hôpitaux de Kœnigsberg, Wilkowiski et Kowno.

LEMAZURIER (9) nous donne des détails fort intéressants sur les hôpitaux créés ensuite à Wilna (ou Vilna) :

« Le 28 juin, l'armée entra dans Wilna, et l'on s'occupa aussitôt de disposer des hôpitaux pour recevoir les malades qui affluaient de tous côtés. Les établissements religieux furent convertis en hôpitaux et, malgré leur nombre

(8) Archives Nationales AF, IV, 1184.

(9) P. 174.

et leur étendue, ils pouvaient à peine suffire. L'administration municipale était accablée de demandes de lits, de vivres, de médicaments, et se trouvait dans l'impuissance d'y satisfaire dans le premier moment. Cependant les malades étaient couchés sur la paille et entassés dans des salles mal closes ou dans de simples passages ; ceux qui n'avaient besoin que de repos étaient confondus avec les hommes atteints de maladies contagieuses. L'on envoya des officiers de santé à leur secours ; mais ces derniers, dans des hôpitaux dépourvus de vivres, de médicaments et de linge, n'avaient qu'une stérile pitié à offrir aux malheureux qu'ils voyaient périr.

Tel fut le tableau que les hôpitaux de Wilna présentèrent, dans les premiers jours qui s'écoulèrent après l'occupation de cette ville : la situation fâcheuse de ces établissements était due sans doute aux circonstances ; et les mesures que l'on prit dans la suite firent disparaître la plus grande partie des inconvénients existants et améliorèrent le sort des malades : on parvint à régulariser le service. Les hôpitaux furent pourvus des fournitures les plus nécessaires ; des dépôts de médicaments furent formés : mais, peut-être, le bien opéré ne fut-il pas proportionné à la grandeur des sacrifices que la ville avait faits ».

D'après le même auteur, après le départ de Wilna, des hôpitaux furent organisés à Minsk, Wilkomir, Globokoë et Mittau.

Après le combat d'Astrowno, aux portes de Wittepsk, la ville fut occupée et on transforma en hôpitaux les couvents et les églises. Mais les installations étaient évidemment fort précaires ; la paille elle-même était très rare. Les malades étaient également répartis dans des petites villes telles que Orcha, Doubrowna.

Enfin, après les combats de Smolensk, la ville fut incendiée et abandonnée par les Russes. Les blessés, au nombre de 6.000 environ, furent placés — dans de très mauvaises conditions — dans les bâtiments que les flammes avaient épargnés. Linge, vivres et médicaments manquent.

Joseph-Romain-Louis KERCKHOFFS, dans ses « Observa-

tions médicales faites pendant les campagnes de Russie en 1812, et d'Allemagne en 1813 » (10), précise les données de LEMAZURIER sur les hôpitaux créés à cette époque par les armées de Napoléon :

« Dans la Lithuanie, le grand quartier général établit plusieurs hôpitaux, comme à Kowno, à Wilna, à Witepski et à Smolensko, qui tous furent bientôt remplis de malades. Un autre hôpital fut établi pour le corps du Maréchal Ney, à Molotui...

Le 18 août, nous sommes entrés dans la Russie moscovite : au fur et à mesure que nous avançons sur Moskow, nous formions encore des établissements à Wiasma et à Mozaïsk... ».

Signalons ici que, grâce à LABAUME (11), nous connaissons l'emplacement de l'ambulance du quatrième corps au cours de la bataille de la Moskowa. Bien dissimulée dans les bois, derrière l'infanterie de la garde italienne en réserve, elle pouvait utilement remplir son rôle.

A Moscou, il fallut assurer les soins à plus de 15.000 blessés, en comprenant dans ce chiffre les Russes laissés dans cette ville. LEMAZURIER précise (12) dans quelles conditions les soins leur furent donnés :

« Le premier et le plus considérable des hôpitaux fut établi dans la maison des Enfants Trouvés (cet établissement précieux avait été conservé par les soins de son respectable directeur) ; un second hôpital militaire fut ouvert dans le superbe hôpital fondé par le maréchal Galitzin ; un troisième, à l'Hôpital de Paul ; un quatrième, dans l'hôpital de l'Impératrice-Mère : nous mettons ces établissements en première ligne, parce qu'ils étaient pourvus de lits, de linge, de médicaments, en un mot des objets les plus essentiels dans un hôpital : leur construction toute moderne joint à l'agréable, l'utile ; les salles sont grandes, élevées, bien éclairées ; des cours spacieuses, de vastes jardins entourent ces édifices et entretiennent la pureté de

(10) P. 41.

(11) Après p. 150.

(12) P. 185.

l'air, en même temps qu'ils récréent la vue. L'hôpital de l'Impératrice-Mère fut remarquable, entre tous les autres, par la régularité de service qui s'y faisait, de concert avec l'administration française, par les anciens médecins et chirurgiens de l'établissement restés fidèles à leur poste : les distributions d'aliments, de vin, de médicaments, y avaient lieu chaque jour ; l'on y tenait des registres exacts des entrées, des sorties et des décès.

Ainsi les premiers malades admis dans ces établissements, reçurent les soins variés que leur état exigeait : les médecins de l'armée, ayant à leur disposition tous les médicaments nécessaires, purent modifier le traitement selon l'âge, les forces du sujet et selon la nature et les complications de la maladie. Quand le nombre des malades fut augmenté à un point tel que les premiers hôpitaux ne suffirent plus pour les recevoir, on fut obligé de placer les derniers venus dans de vastes édifices, dépourvus de tout le matériel d'un hôpital ; et on vit alors se reproduire les scènes de Wilna, de Wittepsk et de Smolensk ».

Peu de malades purent quitter Moscou avec les soldats de Napoléon et la plupart de ceux qui purent partir périrent en cours de route.

A son retour de Moscou, à son passage par Mojaïsk, Ghjaste et Wiasma, l'armée prit un petit nombre de blessés transportables dans les hôpitaux de ces villes. Le reste fut abandonné à l'armée russe (13).

Deux auteurs nous renseignent sur les soins donnés aux malades et aux blessés de l'armée lors du retour à Smolensk :

D'après LEMAZURIER (14) :

« Les hôpitaux de Smolensk, pendant que le neuvième corps y avait séjourné, avaient été l'objet d'une attention particulière : on les avait mis dans un état aussi satisfaisant que les circonstances le permettaient. Les visites, les distributions s'y faisaient régulièrement. Il y avait un dépôt

(13) Lemazurier, p. 193.

(14) P. 194.

de médicaments ; mais ces établissements, déjà remplis avant l'arrivée de l'armée, devinrent insuffisants pour la foule de blessés, de gens fatigués ou découragés qui s'y porta. Bientôt ces malheureux furent les victimes de la fureur des cosaques et des russes ».

D'après LABAUME (15), à Smolensk, ville où l'armée croyait trouver un terme à ses maux...

« les hôpitaux, les églises et les autres édifices ne pouvaient plus contenir les malades qui se présentaient par milliers : ces malheureux, exposés aux rigueurs d'une nuit glaciale, restaient sur des charrettes, dans des caissons, ou mouraient en cherchant vainement un asile ».

Nous connaissons par LEMAZURIER (16), les conséquences médicales du désastreux passage de la Bérésina :

« ...Les moyens employés contre la congélation dans sa première période et avant la mort locale, consistèrent en des applications de substances excitantes, en des frictions avec l'alcool, avec les liniments camphrés et ammoniacés. Ces médicaments étaient rares et quelques individus privilégiés purent seuls en faire usage ; la masse ne reçut aucun secours et négligeait ce moyen facile si pratiqué parmi les Russes, qui consiste à frotter une partie menacée de congélation avec de la neige ».

Et ce fut le douloureux retour de Wilna. L'armée, en quittant cette ville, y laisse dans les hôpitaux trente mille hommes malades ou fatigués. Et vinrent les jours terribles que nous décrit LEMAZURIER :

« Les hôpitaux (17) avaient été entièrement négligés dans les premiers jours qui suivirent l'entrée des Russes. La visite de plusieurs de ces établissements offrit un spectacle affreux : dans des salles mal closes et non chauffées, on voyait des malades parvenus au plus haut degré de l'émaciation et de la faiblesse, entassés pêle-mêle avec des

(15) Relation circonstanciée de la Campagne de Russie en 1812, Paris, 1814.

(16) P. 204.

(17) PP. 209 et 210. Voir aussi sur l'hôpital de Glogau : Val de Grâce, Carton 11, pièce 5.

cadavres. Ces malheureux qui, depuis plusieurs jours, n'avaient reçu aucune nourriture, étaient couchés sur de la paille ou plutôt sur un fumier, couverts de quelques vêtements en lambeaux, les seuls que les cosaques leur eussent laissés ; ils étaient dévorés par la vermine, et infectés par leurs propres excréments ; ceux qui se sentaient un reste de force, se jetaient, pour apaiser la faim qui les tourmentait, sur des morceaux de cuir ; d'autres dévoreraient les morts dont ils étaient environnés. Les abords des salles, les cours des hôpitaux étaient remplis de cadavres, d'immondices de toute espèce, dont le froid retardait la putréfaction ; mais rien n'égalait la malpropreté de l'intérieur des salles ; de tant de corps entassés, il s'élevait des miasmes délétères, qui bientôt rendirent le typhus presque général.

« Tous les hôpitaux de Wilna ne présentèrent pas un spectacle aussi affreux : quelques-uns même, comme l'hôpital Saint-Jacques, et celui de la Charité, ont toujours été assez bien tenus et les malades n'y furent pas livrés à un abandon total ».

LEMAZURIER cite de plus l'Hôpital de la Clinique, qui fut visité par l'Empereur Alexandre.

Du début de la campagne au début de 1813, on a enterré à Wilna et dans les environs plus de cinquante-cinq mille cadavres.

Parmi eux figurent les pharmaciens militaires suivants : (18)

*« Etat des Officiers de Santé décédés à Wilna
par suite de la retraite de Moscow »*

PHARMACIENS

MM. DESERTINE Louis	Pharmacien Major
DUMONT Nicolas	Sous-aide
GAULTIER Alexandre	Aide-major

(18) Val de Grâce, Carton 11, pièce 8.

JOURDA Joseph	Sous-aide
MASSON	Sous-aide
OLINET Pierre	Sous-aide
PINON Athanase	Sous-aide
RUINET Auguste	Aide-major
SCART Eugène	Sous-aide
BEGARD	Sous-aide
MINI (?)	Sous-aide
BOUSAULT	Pharmacien Principal au 5 ^e corps
COLLAU Auguste	Pharmacien Major »

Nous n'avons pu retrouver que peu de documents sur les hôpitaux installés pendant la campagne de 1813.

Un ordre pour leur évacuation est signé le 30 juin par l'empereur lui-même, alors qu'il séjournait à Dresde (19).

Une autre pièce conservée au Musée du Val de Grâce nous donne la liste suivante pour les hôpitaux de Dresde à la date du 20 septembre 1813 (20) :

« ARSENAL	PONTONS
OFFICIERS	FORTIFICATIONS
GEWANDHAUSSE	PORTE BLANCHE
CANEAX	HOTEL DE VILLE
PEINTRES	GITE D'EVACUATION
GRAND MANEGE	GROSSEN-GARTEN »

Un rapport sur le fonctionnement de ces hôpitaux à la date du 27 septembre 1813 figure dans ce même dossier. Il donne des renseignements importants sur le mouvement des blessés et malades.

(19) Val de Grâce, Carton 112.

(20) Carton 10, pièce 20. Voir aussi Carton 107, le rapport du chirurgien-chef PINÇON sur les hôpitaux pendant la campagne de 1813 et Carton 11, pièce 24, pour les hôpitaux de Dresde et Berlin.

COPIE DU 4^e RAPPORT

*adressé à S. E. M. le Comte de CESSAC
par l'Inspecteur Général, Chirurgien en Chef de l'Armée*

Mayence, le 15 Novembre 1813.

Monseigneur,

J'ignore si le rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser de Dresde à V. E. le 13 septembre, lui est bien parvenu, en vous rendant compte, Monseigneur, du résultat de mes opérations pendant la campagne de Saxe. Je sollicitai le renvoi du travail général des chirurgiens des ambulances et des régiments. Nous venons de recevoir ce travail. Si, en supposant que V. E. n'ait pas reçu mon dernier rapport, elle désirait en avoir une copie, je m'empresserai de la lui faire parvenir. Aujourd'hui, pour l'objet qui me concerne, j'aurai l'honneur, Monseigneur, de vous adresser le précis de la retraite de Dresde.

Après quelques combats livrés aux ennemis qui attaquaient journellement nos avant-gardes, l'armée quitta tout à coup cette capitale et se mit en marche le 7 octobre, se dirigeant sur Leipzig. Je rassemblai promptement les 6 Divisions d'ambulances légères qui suivirent avec moi les mouvements de l'Armée. Avant mon départ, je donnai mes instructions à M. FABRE, chirurgien en chef adjoint, chargé de la direction chirurgicale du Service des Hôpitaux de la Place, à l'effet d'organiser un personnel de chirurgie pour 6.000 malades et lui commander de rejoindre le quartier général le plus promptement possible, avec les chirurgiens de la réserve ; je l'invitai, en même temps, à confier la direction de son service à l'un des chirurgiens principaux des Corps d'Armée restés à Dresde. Je ne sais pour quel motif il a différé de partir le lendemain, les 3^e, 4^e et même 5^e jour, époques où plusieurs Officiers de l'Etat-Major partirent successivement de Dresde et purent nous rejoindre. J'ai été malheureusement trompé dans mon attente et M. FABRE a été sans doute fait prisonnier, ou est resté à Dresde, puisque nous ne l'avons plus vu.

A une très courte distance de Leipzig et après quelques jours de marche très pénibles, nous nous trouvâmes en présence de l'ennemi. J'eus à peine le temps de reconnaître les hôpitaux de cette ville et les lieux de la ligne de l'armée propres à l'établissement de nos ambulances.

La bataille du 16 octobre, comme je l'ai annoncé à S. M. l'Empereur et à S. E. M. le Comte DARU, nous a donné pour toute l'aile gauche, le centre de l'armée, environ 3.000 blessés et les corps qui étaient au delà de la Ville, 2.500, ce qui fait au total 5.500, dont le quart était atteint de blessures graves, de ce nombre se sont trouvés les généraux CAMMAS et LATOUR-MAUBOURG, ce dernier a subi l'amputation de la cuisse avec un courage vraiment héroïque. Ce guerrier si distingué est arrivé à Mayence en assez bon état et sa plaie marche vers la guérison.

La journée du 18 suivant, nous a produit environ 3.500 blessés, dont les deux tiers appartenaient à la Garde Impériale, en général les blessures de cette bataille ont été plus graves que celles de la première affaire ; aussi ont-elles exigé un plus grand nombre d'opérations que j'ai faites moi-même ou fait faire sous mes yeux, au fur et à mesure que les blessés arrivaient à l'ambulance, en sorte que tous furent pansés avant la fin de la nuit du 18 au 19. Une bonne partie de ceux de la Garde Impériale ont été emportés et conduits à Mayence dans les caissons de l'administration. Cette sage mesure a été exécutée sous l'active surveillance de M. l'Ordonnateur DUFOUR. Dans ces deux journées, les Officiers de santé, chirurgiens, de la garde et de l'armée se sont distingués par leur zèle et une activité rare. J'ai aussi les plus grands éloges à donner à M. FONTENEAU, chef de bataillon commandant-centenier des soldats infirmiers de l'armée, qui parcourait les rangs pour faire ramasser et enlever les blessés du Champ de Bataille. (J'ai demandé pour cet estimable officier, la croix de la Légion d'honneur).

Je passai la journée et toute la nuit avec les chirurgiens des ambulances légères du Quartier Impérial et ceux de la garde à opérer et panser les blessés de cette bataille. Le plus grand nombre fut transféré aux hôpitaux de Leipzig et ceux transportables et qui purent marcher, suivirent les mouvements de l'armée. D'après les ordres de S. E. M. le Comte DARU d'avoir donné le 17 à M. MULTON, chirurgien-major, faisant fonctions de principal, les instructions nécessaires pour le Service de la Place. Je lui avais laissé une 60^e de chirurgiens et je proposai au Ministre de l'Administration de l'armée d'accorder à ce chirurgien-major, le titre provisoire de chirurgien principal. Veuillez, je vous prie, Monseigneur, confirmer cette nomination.

Le 19, j'avais à peine franchi les débouchés de Leipzig, que la catastrophe qui vous est connue arriva tout à coup. Le Quartier Général administratif, qui était à Eulembourg, fut séparé de l'armée ; s'il n'a pu se rendre à Torgau, avant l'arrivée de l'en-

nemi, tous ceux qui le composaient auront été fait prisonniers. Nous n'avons plus eu de nouvelle de MM. DESGENETTES et MAUBERT qui en faisaient partie.

En vertu des ordres que j'avais reçus de S. E. M. le Comte DARU, à notre passage à Erfurt, j'organisai un service de 300 malades et j'en confiai la direction à M. JOUFFROY, chirurgien-major, faisant fonctions de principal.

Depuis Leipzig jusqu'à Hanau, nous n'avons eu d'autres obstacles que ceux des défilés des montagnes, le mauvais temps, et des hordes de cosaques qui nous ont beaucoup inquiétés.

Les Baravoris arrivés en force à Hanau, après le passage de notre avant-garde, nous fermèrent la route et nous opposèrent la plus opiniâtre résistance ; il fallut les attaquer de front et leur livrer la bataille dont les bulletins ont rendu compte. Tous les caissons d'ambulance de l'armée et de la garde sans exception étaient restés à Leipzig, en sorte que je me serais trouvé sans moyens pour secourir les blessés de cette journée, dont le nombre s'est élevé à 1.000 ou 1.100, si je n'avais eu avec moi les instruments nécessaires avec lesquels nous avons fait toutes les opérations sur le terrain. Le linge des soldats a servi à leur pansement. Tous ont reçu immédiatement les premiers secours. Les plus graves ont été déposés à Hanau et les autres conduits à Francfort et à Mayence. Tous les chirurgiens, malgré les fatigues et les grandes privations, ont parfaitement fait leur devoir. J'ai rendu compte de leur conduite à l'Empereur. Nous en avons perdu un grand nombre dans cette retraite, surtout les jeunes gens ; les uns ont été faits prisonniers par les Cosaques et les autres ont été tués. De ces derniers, s'est trouvé le fils de M. le Médecin en Chef GORCV. Il ne me reste que les Officiers de Santé des ambulances légères et environ 300 (21) autres chirurgiens titulaires ou requis, présents à Mayence ou dans les Corps d'Armée ; lorsque j'en aurai fait le recensement, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

L'arrivée et le passage de toute l'armée à Mayence nous a donné un grand nombre de malades et blessés qui ont encombré momentanément les hôpitaux et les autres locaux où ils avaient été réunis, ce qui nous a mis pendant les premiers jours, dans le plus grand embarras, par les difficultés qu'on a éprouvées à leur donner les secours dont ils avaient besoin. Une grande portion du château occupé par la Douane que S. M. a consacré à

(21) De ce nombre de 300, 70 sont malades dans les hôpitaux.

l'usage d'un hôpital et les évacuations qui ont été faites nous ont mis à même de désencombrer ces locaux et de mettre de l'ordre dans toutes les parties du service, au reste on fera de ce nouveau local, avec les réparations indiquées, un superbe et vaste hôpital (de 3.500 malades), dans lequel on trouvera encore de quoi établir une école de chirurgie militaire qui me paraît indispensable dans cette ville ; aussitôt que cet Etablissement sera préparé, M. PINÇON, qui faisant fonctions de chirurgien en chef adjoint, réunira, d'après mes instructions, tous les chirurgiens présents à Mayence pour y faire un cours d'anatomie et de chirurgie pratique. Je pense que Votre Excellence ne désapprouvera pas cette disposition.

J'ai fait le dépouillement du travail que vous nous avez renvoyé. J'ai rempli, autant que possible, toutes les dispositions de ce travail, ordonnées par Votre E. Je rends compte à Monsieur l'Intendant Général, de l'exécution de ces mesures, en lui renvoyant toutes les Commissions superflues. J'ai pourvu, en partie, aux vacances existantes dans les régiments et les ambulances divisionnaires qui nous restent ; mais il existera encore beaucoup de cadres vacants qu'on pourra remplir plus tard.

J'ai fait la proposition à Monsieur l'Intendant Général de faire remplir à M. PINÇON, chirurgien en chef d'armée, l'un de nos principaux, les fonctions de chirurgien en chef, adjoint, en remplacement de M. FABRE, resté à Dresde. M. PINÇON a fait la campagne de Russie où il a servi avec distinction et il me seconde à Mayence avec zèle et une très grande activité.

Maintenant que la campagne est terminée et que mon service est organisé, ma présence ne me paraît plus être nécessaire à l'armée où je suis naturellement remplacé par M. PINÇON. Daignez, je vous prie, Monseigneur, m'accorder un congé pour me rendre à Paris, j'en ai le plus grand besoin pour rétablir ma santé délabrée par les campagnes pénibles que je viens de faire.

En finissant mon rapport, permettez-moi, Monseigneur, de vous adresser encore une liste de sujets en quelque sorte oubliés et qui me paraissent mériter de l'avancement. Veuillez, je vous prie, prendre en considérations les titres indiqués pour chacun d'eux. J'ose recommander surtout à V. E. M. BONNET auquel M. le Comte de MARESKALKI s'intéresse vivement et le Sr Alphonse VERGANT, qui nous a donné à Mayence des preuves d'un zèle ardent et de la plus grande intelligence.

Je désire que V. E. trouve dans les divers rapports que j'ai eu l'honneur de lui adresser à différentes époques et le

témoignage de l'Empereur et de S. E. M. le Comte DARU qui ont pu observer ma conduite dans les campagnes de Russie et de Saxe, les preuves du zèle et du dévouement avec lesquels je crois avoir rempli ma tâche. Monseigneur, si je ne puis être honoré de quelque témoignage de votre satisfaction, restant dans la persuasion d'avoir fait mon devoir, je ne serais pas moins, avec le plus profond respect de V. E., le très humble et très obéissant serviteur.

Signé : le Baron LARREY.

TROISIEME PARTIE

LES MEDICAMENTS EMPLOYES

Nous ne reviendrons pas sur les médicaments alors employés obligatoirement aux armées. Le sujet a été magistralement traité par notre confrère BRUNET, mais nous pourrons donner cependant quelques renseignements intéressants sur ce que fut leur consommation au cours des campagnes qui font l'objet de cette étude.

C'est d'abord une prévision, retrouvée dans un « Rapport à l'Empereur du Ministre Directeur de l'Administration de la Guerre » en date d'avril 1811, au sujet des précautions à prendre en vue d'un siège possible de Dantzig (23). Il faut notamment prévoir pour 34.437 francs de médicaments (24). C'est, aussi dans le même dossier des Archives Nationales, un état daté de mai 1811, sur le « matériel d'ambulance pour chaque corps d'armée », qui précise ce qui manque alors comme médicaments à l'armée d'Allemagne. Nous reproduisons ci-dessous cet important document :

(23) Archives Nationales, AF IV, 1184.

(24) D'après un autre rapport du même dossier, il y a alors dans chaque ambulance de corps d'armée « qui sont en Allemagne, en Italie et en Illyrie », non compris ce qu'il y a dans les fourgons d'ambulance de chaque régiment :

PHARMACIE

<i>Drogues</i> :	Elles pèsent suivant le détail contenu dans le formulaire	12 livres
Linge		2 livres
Charpie		1 livre
Un petit mortier de marbre et son pilon de buis.		
Un petit mortier de fer et son pilon.		

« ETAT DU MATERIEL D'AMBULANCE POUR CHAQUE CORPS D'ARMEE :

	<i>Médicaments</i>			
En ALLEMAGNE	(1) Dix-sept <i>divisions</i> m ^{ti} - <i>divisions</i> chacune quan- tité pour 150 malades du- rant 3 et 4 mois.	Deux à Passau :	Sont formées et diri- gées sur Magdebourg.	
		Quinze à Mayen- ce :	Sept à recevoir d'An- vers. Cinq à recevoir de Strasbourg. Trois dont deux déjà formées. Une en formation à Mayence.	L'ordre a été donné de les diriger sur Magdebourg.
Corps d'Observation de l'Elbe.				
Sept divisions d'armée.		Deux à Passau :	Sont formées et diri- gées sur Magdebourg.	
Cinq d'infanterie.		Cinq à Ham- bourg :	Neuf à recevoir d'An- vers.	
Un parc d'Artillerie.		Vingt - sept à Mayence :	Cinq à recevoir de Strasbourg. Quatorze formées et en formation à Mayence.	Même direction ordonnée.
Un quartier général.				

En plus, seront envoyées de Mayence 30 boîtes de médica-
ments dans les fourgons d'ambulance de 30 régiments.

En FRANCE

Dix-huit demi-divisions comprenant chacune une quantité pour 150 malades durant 3 et 4 mois.	}	Quatre à Mayence :	Formées.
		Quatorze à Paris.	Huit formées et expédiées. Six en formation.
36 subdivisions de premier secours.	}	Trente-six à Mayence :	En formation.

En plus, 24 boîtes de médicaments dans 20 fourgons de régiments seront formées au moyen d'envois de Metz et Strasbourg.

Magasins de Mayence. — De plus, on mettra en réserve la quantité de médicaments suffisante pour cent demi-divisions et subdivisions de pharmacie et autant d'assortiments : ils seront formés à Mayence avec les ressources et envois de Passau (ces envois sont d'ailleurs ordonnés) ».

Il est fait mention dans ce document des boîtes pour caissons régimentaires (nos paniers régimentaires en somme). Cette question est à nouveau évoquée dans une lettre citée par BRICE et BOTTET (25) et écrite par Napoléon au Comte Daru, le futur Directeur de l'Administration de la Guerre. Il lui demande qu'un décret impose la présence dans les caissons d'ambulance des régiments d'une boîte de médicaments *pesant au moins cinq kilogs.*

L'ordre du 14 février 1812 donne des précisions à ce

Deux spatules en fer.

Deux aulnes d'étamine.

Un assortiment de balances et poids.

Un trébuchet garni.

Deux caisses de premier secours contenant tout ce

qu'il faut pour 150 blessés environ 3 quintx

Le matériel *total* de l'ambulance représente la charge de deux caissons ordinaires à 15 quintaux chacun.

caissons ordinaires à 15 quintaux chacun et une dépense d'environ 50 livres.

(25) P. 220.

sujet (26) : Une boîte de pharmacie est prévue dans les caissons d'ambulance des régiments d'infanterie et de cavalerie. De plus, chaque ambulance divisionnaire portera une demi-division de pharmacie et deux subdivisions. Il sera tenu en réserve : cinquante demi-divisions, cent subdivisions et cinquante boîtes pour caissons. Ces instructions seront alors communiquées à l'Intendant Général de la Grande Armée, chargé de les exécuter comme directeur du Service de Santé.

Tout ne va pas cependant pour le mieux dans ce service : si du moins nous en croyons les doléances de DUGES, docteur en médecine, chirurgien-major au 5^e régiment de Hussards et auteur des « Conseils aux soldats de la Grande Armée (1812 » :

Il prétend (27) que « les *caissons d'ambulance* promis aux régiments et dont quelques-uns seulement ont eu le temps de se munir, n'ont jamais pu suivre dans les marches longues et difficiles... ».

Par suite, il propose que les chirurgiens-majors aient un aide pour tenir leur cheval et conduire un cheval de bât portant deux paniers contenant différents médicaments urgents tels que calomel, sulfate de zinc, pommade citrine, purgatifs, agaric de chêne, eau-de-vie, vinaigre, etc..., et des « emplâtres agglutinatives » dont il donne la composition et qui pourraient servir pour les soldats isolés, ou privés de chirurgiens-majors.

Ajoutons que DUGÈS préconise dans le traitement de la chaude-pisse une poudre pour usage externe et une poudre pour injection, et qu'il conseille aux chirurgiens, qui servent souvent loin de leur corps, de les prendre chez les pharmaciens français ou étrangers.

Nous connaissons d'autres exemples de médicaments employés pendant les campagnes de 1812 et 1813, en Allemagne et en Russie.

Parmi les médicaments employés dans les hôpitaux de

(26) Val de Grâce, Carton 10.

(27) P. 152.

Wilna après l'entrée dans cette ville, en juin 1812, LEMAZURIER cite (28) : le quinquina, le camphre, les préparations ammoniacales, l'opium, les acides minéraux, l'eau de riz, les « dissolutions gommeuses rendues toniques par l'addition des infusions aromatiques, de la teinture alcoolique de cannelle, de laudanum liquide de Sydenham ».

Après la bataille de la Moskowa, le linge, la charpie et les médicaments manquèrent.

Par la suite, dans les hôpitaux de Moscou, les principaux médicaments employés furent (29) : « le quinquina, le camphre, l'opium, l'éther sulfurique, la valériane, l'arnica, le kermès, la poudre de Dover, les eaux gommeuses, l'eau de riz, le cachou, le simarouba, la cannelle et la thériaque ».

LEMAZURIER donne également (30) des renseignements intéressants sur les « moyens thérapeutiques » employés lors du typhus de Wilna au cours de la retraite des armées napoléoniennes :

« La méthode de traitement, employée le plus fréquemment, fut la méthode tonique et excitante ; elle était la seule convenable, si l'on considère la nature de la maladie, et l'épuisement profond des malades, au moins dans nos hôpitaux. Lorsqu'on prenait la maladie à son début, un vomitif était ordinairement avantageux comme moyen perturbateur, provoquant souvent une diaphorèse. Bientôt il fallait passer aux remèdes toniques et user successivement des boissons acidulées, du quinquina, de l'arnica, de la serpentaire de Virginie, du camphre, de l'éther sulfurique, de l'acétate d'ammoniaque sous diverses formes, et donnés à doses différentes selon qu'il y avait ou prostration de forces, ou prédominance des symptômes nerveux : les vésicatoires, les sinapismes secondaient puissamment l'action des médicaments internes. Les médecins qui, trompés par une apparence fugace des symptômes inflammatoires, eurent

(28) P. 177.

(29) Ibidem, p. 188.

(30) PP. 218 et 219.

recours à la saignée et aux moyens débilitants, virent bientôt les malades tomber dans un affaissement suivi de la mort.

Une méthode de traitement mixte fut cependant nécessaire chez quelques malades robustes et d'un tempérament sanguin ; mais ce cas se présenta rarement parmi les prisonniers.

Lorsque la dysenterie compliquait le typhus, l'ipécacuanha, au début, était ordinairement convenable. On insistait sur l'usage de l'eau de riz coupée avec les boissons toniques, et l'on usait avec des toniques proprement dits, tant qu'il existait une irritation abdominale ».

Nous n'avons trouvé que deux documents intéressants sur les médicaments pendant la campagne de 1813.

C'est d'abord un rapport du chirurgien-chef PINÇON (31) qui nous apprend qu'à l'hôpital de Weissenfeld « les médicaments sont fournis par un *pharmacien civil* et distribués par un pharmacien-major français et quatre sous-aides ».

A l'hôpital de Naumburg, les médicaments, fournis par un pharmacien de la ville, sont distribués par le sous-aide français KRITT, faisant d'ailleurs office de chirurgien en cas de presse.

A Weimar, un pharmacien du pays assure le service.

Et nous citerons pour terminer un curieux récit du baron Guillaume PEYRUSSE, qui écrit à son frère le 4 juin 1813 (32), et nous fait assister à la destruction d'un stock important de médicaments :

« ...Tu sauras que le 30 mai tous les équipages de S. M. avaient été parqués dans une grande grange, crainte des Kosaques, qui la veille avaient entamé un convoi. J'étais dans une des écuries de ce bâtiment à travailler. A une heure on a crié : « Au feu ! » ; j'ai ramassé mon portefeuille : je n'étais pas hors de l'écurie que le feu y pénétrait ; tout était en paille... Dans un clin d'œil (*sic*) tous les bâtiments de ferme ont été enflammés. S. M. a perdu toute

(31) Val de Grâce, Carton 107.

(32) Lettres inédites, p. 136. Lettre écrite de Neumarkt, à huit lieues de Breslau.

sa garde-robe, mais elle a été peu sensible à cet événement, elle a dit : « Eh bien, c'est une cosaquade ! ». Ce n'est pas tout, tu vas dire : « L'or qui est dans le fourgon ne brûlera pas ». *mais tu sauras que j'étais de moitié dans le fourgon avec la pharmacie. Il y avait seize caisses de drogues, qui ont entretenu un feu tel que j'ai un bon dixième de mon or fondu ».*

QUATRIEME PARTIE

LE PERSONNEL

Avant d'étudier les dossiers des pharmaciens militaires des divers grades qui ont participé à ces campagnes, nous citerons d'abord quelques documents d'ordre général concernant ces officiers :

1° C'est d'abord un important rapport adressé à l'Empereur le 3 avril 1811 par l'Administration de la Guerre. Il nous donne des précisions sur le personnel pharmaceutique alors affecté à l'Armée d'Allemagne (33) :

« RAPPORT DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE A L'EMPEREUR, 3 AVRIL 1811

Pour compléter le personnel de l'Armée d'Allemagne commandée par le prince d'Eckmühl, il faut 24 pharmaciens, selon état ci-dessous.

	Complet	Effectif	Manque
Quartier Général	8	4	4
3 Divisions d'Infanterie	12 (1)		12
2 Divisions de Cavalerie	6		6
Parc d'Artillerie du Génie	2		2
Service Sédentaire des Places fortes et des lignes d'étapes .	35 (2)	35	
	63	39	24

(33) Archives Nationales, AF IV, 1184.

Cette pénurie de pharmaciens était d'ailleurs normale puisque « le service des divisions actives avait été supprimé dès 1810 et que les officiers de santé... avaient été licenciés ou renvoyés à l'intérieur (34) ».

Il y a eu par suite 957 pharmaciens militaires en 1810, 888 seulement en 1811 et 1.011 en 1812.

2° D'après l'ordre du 14 février 1812 (35), il y a dans chaque division d'ambulance de quartier général un pharmacien aide-major et deux sous-aides, tous montés ;

3° En 1812 (date non précisée), il existe à la Grande Armée les pharmaciens de grade supérieur suivants (36) :

1 Pharmacien chef au Quartier Général.

1 Pharmacien Principal au 1^{er} Corps.

1 » au 2^e »

1 » au 3^e »

1 » au 4^e »

1 » aux corps réunis à Mayence.

1 » » » Minden.

1 » » » Vérone.

4° Un exemple de la pénurie de personnel sanitaire nous est fourni par un rapport du 1^{er} novembre 1812 du Ministre de la Guerre à l'Empereur (37).

Dès le 24 septembre 1812, le Comte de Cessac a fait expédier en Russie cent cinquante chirurgiens plus cinquante

(1) L'ambulance de Division d'Infanterie comprend au 1^{er} avril 1809 quatre pharmaciens : un major, un aide-major, deux sous-aides.

(2) Attachés aux places de l'Oder, Dantzig, Magdebourg, Hambourg, Lubeck, Brême, plus différents hôpitaux secondaires de Westphalie ou dans la 32^e Division militaire ou dans le Mecklembourg.

(4) Non compris six pharmaciens venant de l'armée de Hollande à celle d'Allemagne, par ordre de Son Excellence le Ministre du 20 février.

(34) Brice et Bottet, p. 217.

(35) Val de Grâce, Carton 10.

(36) Val de Grâce, Carton 107.

(37) Archives Nationales, AF IV, 1184.

pharmaciens sous-aides. L'Empereur, de Moscou, le 5 octobre, avait demandé dès que possible 200 chirurgiens pour la Grande Armée.

5° Les pertes en pharmaciens comme en chirurgiens et en médecins furent énormes. Le 17 février 1813, AUDOUARD, faisant fonction de chef d'armée à Francfort, écrit au médecin-inspecteur COSTE (38) :

« Des débris du corps médical j'ai pu néanmoins pourvoir aux besoins du service et ne laisser aucune demande, soit du Ministre, soit de l'Intendant Général, en retard ».

Le 26 février 1813, le même médecin écrit encore à COSTE et déplore « la perte que nous avons faite de l'élite de la médecine ».

Aussi le recrutement du personnel nécessaire pour la campagne de 1813 est-il très difficile, ce qui explique un rapport à l'Empereur daté du 17 février 1813 (39).

En 1812, pour organiser la Grande Armée, il a fallu 1.200 officiers de santé environ. Aussi est-il demandé de commissionner tous les candidats médecins, chirurgiens, *pharmaciens* reconnus aptes par les inspecteurs généraux du Service de Santé, dans les classes 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, pour remplacer ceux de la Grande Armée indisponibles.

I. — LES PHARMACIENS-CHEFS

1° BRULOUY (S. J.) :

Notre confrère BRUNET a montré (40) le rôle de S.-J. BRULOUY comme pharmacien chef de l'armée d'Allemagne en 1806, 1807, 1808 et une partie de 1809.

Revenu en juin à la tête du service pharmaceutique de cette armée, il continue ses bons et loyaux services. Témoin le document ci-dessous :

(38) Val de Grâce, Carton 11, Pièce 24.

(39) Archives Nationales, AF IV, 1184.

(40) P. 52.

ADMINISTRATION
DE LA GUERRE

Paris, le 20 Février 1810.

Directoire Central
des Hôpitaux Mres

Le Comte de l'Empire,
Maître Directeur de l'Administration de la Guerre.

A Monsieur le Comte VILLEMANZY,
Intendant Général de l'Armée d'Allemagne
à Straubing.

*Approbation du choix qu'il a fait de M. BRULOUY
pour rétablir l'ordre dans les hôpitaux de Landshut et Freysing
Témoignages de satisfaction sur la conduite de ce Pharmacien*

Monsieur le Comte,

J'ai reçu avec votre lettre du 3 de ce mois, la copie que vous y avez jointe du compte que vous a rendu M. BRULOUY, premier pharmacien de l'armée d'Allemagne, du rétablissement de l'ordre et de l'harmonie dans le service des hôpitaux de Landshut et Freysing, où vous l'aviez envoyé pour en faire l'Inspection et remédier au désordre qui s'y était introduit. Je ne puis qu'être satisfait de l'Intelligence, du Zèle et de l'Esprit de conciliation avec lesquels cet Officier de santé a répondu au choix que vous aviez fait de lui, et justifié, par le succès de sa mission, la confiance dont vous l'aviez honoré. Je vous prie de lui en témoigner satisfaction.

Recevez, etc., etc...

Signé : le Comte CESSAC.

Pour copie conforme :

L'Int. Gal - Signé : Cte VILLEMANZY.

Vu par Nous, Inspecteur aux Revues de l'armée d'Allemagne.

Pour copie conforme à l'original qui nous a été représenté et a été rendu.

Hambourg, le 10 May 1811.

LAIGLET.

Cependant, le 27 avril 1811, le Ministre de la Guerre supprime les 50 francs de frais de bureau qui sont attribués mensuellement à BRULOUY, comme à GILBERT, médecin-chef,

et à PAULET, chirurgien-chef. L'Ordonnateur Général demande, le 5 juin 1811, que ces frais soient rétablis. Il obtient gain de cause le 19 juillet (41). Mais, comme le montrent les documents reproduits ci-dessous, des vexations plus graves sont infligées aux chefs du Service de Santé de la Grande Armée.

ARCHIVES 14 - PIECE 24

Armée d'Allemagne

—

Archives du Conseil de Santé
Lettre n° 1 - Carton 1.

—

Au Grand Quartier Général à Hambourg,
Le 7 Octobre 1811.
Les Officiers Principaux de l'Armée
à Messieurs les Inspecteurs Généraux
du Service de Santé de l'Armée.

Messieurs,

Nous pensons qu'il est de notre devoir de vous donner connaissance de la situation pénible et fâcheuse dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, par la privation presque complète de nos attributions les plus importantes.

C'est à cet effet, Messieurs, que nous avons l'honneur de vous envoyer la copie du rapport que nous venons d'adresser à Son Excellence le Ministre Directeur, en vous priant de la prendre en grande considération et d'aviser, dans votre sagesse, aux moyens de faire cesser cet état de choses qui nous met dans l'impossibilité de rendre un compte exact de notre Service.

Agréez, Messieurs, les nouvelles assurances du profond respect avec lequel nous avons l'honneur de vous saluer.

Signé : ILLISIBLE.

(41) Archives Administratives de la Guerre. Dossier Gilbert.

ARCHIVES 14 - PIECE 24

Copie.

A Son Excellence, le Ministre Directeur
de l'Administration de la Guerre.

Monseigneur,

La situation des Officiers de Santé principaux de l'Armée d'Allemagne se trouve en ce moment, si fâcheuse, qu'il est de leur devoir d'en instruire Votre Excellence, et de réclamer sa justice. Plusieurs objets feront la matière de la présente.

La répartition, le placement, les mutations des Officiers de Santé d'un poste à un autre, ont été, de tous temps, une des attributions principales des Officiers de Santé en Chef. La loi prescrit de répartir leurs collaborateurs d'après les convenances de l'âge, du talent, etc. (Règlement du 24 Thermidor, an VIII, articles 123 et 142).

Cette attribution vient de nous être enlevée. Aujourd'hui, Messieurs les Commissaires des Guerres, ordonnateurs et ordinaires, dans les divisions et les places, opèrent tous ces placements et déplacements, au moyen d'une formule imprimée qui commence par ces mots :

J'ai jugé convenable, Monsieur, de vous envoyer à....

Nous sommes assez irrégulièrement instruits de ces dispositions, ce qui nous empêche de tenir un contrôle exact, relativement aux époques des mutations qui, souvent, ne nous sont pas communiquées.

Il arrive de là que des Officiers de Santé, dont Messieurs les Commissaires ne connaissent ni les talents, ni l'âge, ni la conduite, se trouvent placés au hasard, et souvent chargés d'un service qu'ils ne sont pas en état de faire, ou qu'ils ne devraient faire que sous la surveillance d'un chef. Par le même état de choses, la subordination de nos collaborateurs à notre égard, ne peut que s'altérer davantage de jour en jour. Les liens qui nous unissent mutuellement se relâchent. Cette innovation ne peut donc être que très préjudiciable au service.

Il en est de même de la réquisition des Officiers de Santé civils. Dans tous les temps, les Officiers de Santé en Chef des Armées, prévenus du besoin des réquisitions, ont pris toutes les informations nécessaires sur les talents des sujets à requérir. Ils les ont même, le plus souvent, requis : leur réquisition était visée par Messieurs les Intendants Généraux ou Commissaires ordonnateurs, pour la mise en activité.

Cette attribution nous est encore enlevée. On nous informe seulement que Monsieur le Commissaire Ordonnateur ou ordinaire a requis les individus pour tel service. Nous sommes obligés de l'admettre sans aucune connaissance de son instruction, de sa conduite, etc., etc. Cette innovation n'est pas moins préjudiciable au Service de Santé.

On ne paraît pas persuadé, Monseigneur, que nous devons correspondre directement avec Votre Excellence, pour lui rendre compte de notre service ; tandis que, depuis la suppression de l'ancien Conseil de Santé, leurs Excellences, les Ministres directeurs nous ont toujours fait l'honneur de nous répondre, et que l'article 1755 du recueil des lois et règlements sur le service des hôpitaux militaires, nous prescrit formellement cette correspondance et en fixe les époques.

Il est encore un point, Monseigneur, qui nous tient fort à cœur. On ne nous tient plus compte de notre assimilation aux grades militaires fixée par les lois. On semble la regarder comme un être de carton. On nous comprend sous la dénomination générale de chefs de service ; tandis que nous jouissons d'un régime militaire spécial, et que rien ne nous est commun avec les chefs et employés des divers services administratifs, si ce n'est de militer sous les ordres du même chef, Monsieur l'Intendant Général.

Permettez-nous, Monseigneur, d'articuler encore ici un nouveau sujet de réclamation.

Le n° 27 du recueil des lois et règlements pour le Service des Hôpitaux militaires porte :

En cas de négligence des Officiers de Santé ou autres délits, le Commissaire des Guerres en instruit l'ordonnat. de la division qui procède contre les coupables : il peut même, si le cas est grave, les suspendre de leurs fonctions jusqu'à nouvel ordre.

Aujourd'hui, les Commissaires des guerres ordinaires infligent, eux-mêmes, les peines. Nous en citons un exemple très récent :

« M. BOISSET, médecin de l'armée à Rostock, homme avancé en âge, et distingué par sa conduite et par la confiance de Messieurs les Généraux militaires, membre de la Légion d'Honneur, se trouve au lit dans un frisson de fièvre, au moment où on lui porte un ordre de Monsieur le Commissaire des guerres BURGET, de la part de Monsieur l'Intendant Général, pour aller observer une épidémie. M. BOISSET ne pouvant se lever dans le moment, donne au planton, pour récépissé, l'enveloppe de la lettre qu'il

vient de recevoir. Deux heures après, une ordonnance lui porte une nouvelle lettre de ce Commissaire qui lui ordonne les arrêts jusqu'au moment où sa santé lui permettra de partir pour remplir sa mission.

Un pareil exemple d'abus d'autorité nous a paru trop frappant, pour ne pas en instruire de suite Votre Excellence.

Nous ne pouvons vous dissimuler, Monseigneur, que ces innovations nous jettent dans le découragement. Elles tendent à nous enlever la considération qui nous est due et que nous n'avons jamais mérité de perdre. Elles ne peuvent qu'avilir la dignité de notre état si pénible, si fatigant, si dangereux ; état militaire que Sa Majesté Impériale et Royale a, elle-même, ordonné d'honorer, et qu'elle a daigné distinguer en plusieurs occasions.

Ce considéré, nous supplions Votre Excellence de nous maintenir dans la jouissance des attributions que la loi nous accorde ; attributions, que notre âge, nos anciens services réclament également ; attributions sans lesquelles notre responsabilité, en matière de Service de Santé, serait bientôt impossible.

Nous sommes avec respect, Monseigneur, de Votre Excellence, les très humbles et très obéissants serviteurs.

Les Officiers de Santé Principaux de l'Armée d'Allemagne.

Signé : GILBERT, PAULLET et BRULOU.

Hambourg, le 30 septembre 1811.

Pour copie conforme .

Les Officiers de Santé Principaux :

Signé : PAULLET, GILBERT, BRULOU.

BRULOU fait la campagne de Russie comme pharmacien-chef du 1^{er} Corps. Il perd dans cette campagne un fils et un neveu. Enfermé dans Wilna, il est cependant nommé pharmacien-chef de la Garde Impériale, en remplacement de SUREAU (décret du 11 février 1813). Le document ci-dessous a trait à cette affectation :

MINISTERE DE LA GUERRE

—
2^e Division

Paris, le 1^{er} Mars 1813.

—
Garde Impériale
—

Monsieur le Duc,

J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence que M. BRULOUY, pharmacien en chef du premier corps de la Grande Armée, a été nommé à l'emploi de pharmacien en chef de la Garde, par décret du 11 février 1813.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence la lettre qui informe M. BRULOUY de sa nomination ; je la prie de vouloir bien la lui transmettre et de donner des ordres pour qu'il soit reçu dans son nouvel emploi. Je prévien de cette disposition Son Altesse Impériale le Prince Vice-Roy, Son Altesse Sérénissime le Prince Major Général de la Grande Armée, et Son Excellence le Comte de Cessac.

Agréez, Monsieur le Duc, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de la Guerre :

DUC DE FELKE.

A. S. Exc. le Duc DE FRIOUL,
Grand Maréchal du Palais.

2^e LAUBERT (Charles-Jean) :

Après un rôle brillant comme pharmacien-chef dans la guerre d'Espagne de 1808 à 1811 (42), LAUBERT passe le 19 janvier 1812 à l'armée d'Allemagne en remplacement de BRULOUY. Il est pharmacien-chef, avec les attributions d'inspecteur général du Service de Santé. Avec l'intendant général il assure les approvisionnements de la Grande Armée en médicaments, aliments et boissons des places fortes du Niémen, de la Vistule, de l'Oder et de l'Elbe.

L'Empereur prise beaucoup ses services :

(42) Il sera exposé prochainement par un de nos confrères.

« Pendant l'occupation de Moscou, on se trouvait en présence de masses d'or et d'argent qu'il s'agissait de transformer en monnaie ; il fallait les fondre, en faire le départ, organiser un véritable hôtel des monnaies. DARU manifestait quelque embarras. « N'avons-nous pas le pharmacien général ? lui dit Napoléon. Je le charge de tout ». Et l'opération fut faite au gré du souverain (43) ».

PARMENTIER, inspecteur général du Service de Santé, mourut le 17 décembre 1813. LAUBERT, bien qu'enfermé dans Torgau, ville assiégée, est cependant désigné comme son remplaçant le 13 janvier 1814 et il reste en Allemagne jusqu'en mai 1814, étant prisonnier jusqu'à la paix (44) (Traité de Paris du 30 mai 1814). Ci-dessous quelques pièces concernant sa nomination :

BUREAU DU PERSONNEL

2^e Section - N^o 1420

RAPPORT

*présenté au Ministre-Directeur
de l'Administration de la Guerre*

INDICATION et Objet de la pièce qui a donné lieu au Rapport	ANNOTATION du Ministre sur la pièce
--	--

Date de l'enregistrement de la pièce.....	
---	--

Date du Rapport.....	28 décembre 1813.
----------------------	-------------------

PROPOSITIONS

On a l'honneur de proposer à Son Excellence, de présenter un rapport à Sa Majesté, pour lui proposer d'accorder à M. LAUBERT, pharmacien en chef de la Grande Armée, la place d'Inspecteur Général du Service de Santé devenue vacante par le décès de M. PARMENTIER.

DECISIONS

M. LAUBERT est fort recommandé.

(43) BALLAND, p. 54.

(44) CHEVALLIER, *Journal de Chimie Médicale*, 1835, p. 51.

MOTIF DES PROPOSITIONS

M. PARMENTIER est mort le 17 de ce mois. Son décès rend vacante la place d'inspecteur général pharmacien.

Parmi les officiers de santé supérieurs des Armées, qui peuvent justement prétendre à cet emploi, il en est un qui possède, au plus haut degré, toutes les qualités qu'on doit désirer rencontrer dans l'homme qui est destiné à succéder à M. PARMENTIER : c'est M. LAUBERT, pharmacien en chef de la Grande Armée.

La place de M. PARMENTIER est sollicitée en faveur de cet officier de santé en chef, par la Princesse d'ESLING, la Duchesse d'ALTUFERA, S. E. M. le Comte DEJEAN, M. le Conseiller d'Etat BÉRENGER et M. le Baron MARCHANT, intendant général de la Grande Armée.

M. LAUBERT a 20 ans de services très distingués :

Il a fait, en qualité de pharmacien en chef, la campagne d'Espagne et d'Allemagne. Ses connaissances profondes et variées en tous genres le font considérer comme un homme d'un grand mérite. Il est aussi on ne peut plus recommandable par la conduite honorable qu'il tient depuis qu'il est au service et pour un dévouement et une probité dignes des plus grands éloges.

On pense donc que, sous tous les rapports, M. LAUBERT mérite de succéder à M. PARMENTIER.

Les pharmaciens qui se sont faits le plus distinguer après M. LAUBERT sont : MM. MALATRET, qui, pendant la dernière campagne, a été pharmacien en chef adjoint de la Grande Armée, et LODIBERT, pharmacien principal de la même Armée. Mais malgré les qualités essentielles qui distinguent ces deux estimables officiers de santé en chef, ils ne peuvent avoir la préférence sur M. LAUBERT. Tels sont les motifs de la proposition énoncée en tête du présent rapport.

Signé : LACOMBE.

3° LODIBERT (Jean-Antoine-Bonaventure) :

Lorsque LAUBERT, pharmacien-chef, et son adjoint MALATRET ont été enfermés dans Torgau, le Bureau du Personnel a pensé à les remplacer provisoirement par un pharmacien principal de la Grande Armée.

Le 15 décembre 1813, il demande l'avis des inspecteurs généraux (45). Les pharmaciens principaux de la Grande Armée sont alors : LODIBERT, BLONDEL, FAUCHER, GROSLAMBERT, JUDAS, GÉRARD et GUERETTE. LODIBERT semble le plus indiqué ; d'ailleurs PERCY et COSTE, inspecteurs généraux, appuient sa candidature.

La mort de PARMENTIER bouleverse tout, et LODIBERT est en réalité nommé définitivement pharmacien chef de la Grande Armée en remplacement de LAUBERT, le 13 janvier 1814.

4° MALATRET (Pierre-Joseph) :

Venant de l'Armée d'Italie où il était pharmacien principal, il est affecté à l'armée du Mein, du 24 mars 1813 au 1^{er} juillet 1814.

Adjoint, comme nous l'avons vu, à LAUBERT, il est enfermé avec lui dans Torgau.

II. — LES PHARMACIENS PRINCIPAUX

Nous citerons par ordre alphabétique :

1° ASTIER (Charles-Benoit) :

En fonctions avec ce titre le 21 mars 1813. Auteur de travaux remarquables sur le sucre de raisin, travaux qui seront exposés prochainement par un de nos confrères (46).

(45) Val de Grâce, Carton 10.

(46) Voir plus loin au chapitre des travaux.

2° BLONDEL (Claude-François) :

Au corps d'armée de Bavière le 23 juillet 1813. Encore en fonction le 15 décembre 1813 (47). Sera plus tard pharmacien chef des Invalides.

3° BIZOS (Vital-Marie) :

Né le 8 février 1781 à Mirande (Gers). Apothicaire à Paris, rue Favart, en l'an X.

Pharmacien aide-major au camp de Bayonne le 12 fructidor an XI, puis au camp de Brest, devenu Grande Armée, le 12 nivôse an XII.

Confirmé major le 15 juin 1807. Pharmacien major à la 32^e Division aux Hôpitaux de Hambourg, le 7 novembre 1811.

Pharmacien principal provisoire par le Prince d'Eckmühl à Hambourg le 1^{er} mai 1814. Licencié le 12 août 1814.

Pharmacien aide-major à l'hôpital de Metz le 18 novembre 1814.

Pharmacien aide-démonstrateur au même hôpital le 8 janvier 1815.

Mort le 29 août 1816.

4° BOFANTI :

Pharmacien principal à titre étranger.

Blessé aux ponts de la Bérésina (28 novembre 1812). Mort le 3 janvier 1813.

5° BOUDAULT :

Du 5^e Corps. Mort à Wilna.

6° CHAUMONT (François) :

Mort du typhus à Wilna, en novembre 1812.

(47) Val de Grâce, Carton 10.

7° COQUILLIETTE (Louis-Auguste) :

Après avoir fait campagne en Italie, il revient comme principal au 4° Corps. Porté prisonnier (état du 15 février 1813). N'a pas reparu.

8° DÉSSERTINE (Jean-Baptiste) :

Pharmacien principal à la Grande Armée du 14 juillet 1806 au 6 mars 1814. Mort du typhus à Wilna, où il était prisonnier.

Dans l'état des morts de Wilna cité plus haut, figure *Louis Désertine pharmacien-major*, et non *Jean-Baptiste*, pharmacien *principal*.

9° FAUCHE (Jean-Baptiste) :

Après un séjour en Espagne, puis au Portugal, il revient en Allemagne lors de la campagne de Saxe (9 avril 1813), comme pharmacien principal chef du 4° Corps. Il y reste jusqu'au 24 mai 1814. Il sera plus tard pharmacien inspecteur.

10° FLAMANT (Claude-Cyprien) :

Après avoir rendu des services importants en Egypte, en Italie, en Dalmatie, comme pharmacien-chef (3 janvier 1807), il est pharmacien-chef au 8° Corps de la Grande Armée. Licencié en 1815.

11° GÉRARD (Jean-Baptiste) :

Pharmacien principal de la Grande Armée le 21 mars 1813 (48).

12° GOUVERNEUR (Joseph-Nicolas) :

Mort de froid à Kœnigsberg le 23 décembre 1812.

13° GROSLAMBERT (Antoine-Henry) :

Venant de l'armée d'Italie, il termine sa carrière à la pharmacie centrale des Hôpitaux militaires à Paris, le 9 avril 1832. (Meurt du choléra).

(48) Voir le chapitre qui concerne les Travaux.

14° GUÉRETTE (Antoine-Guillaume-Joseph) :

Né à Liège le 8 décembre 1773. Pharmacien principal le 3 octobre 1813, il passe aux hôpitaux du Grand-Duché de Berg. Mis à la retraite le 12 octobre 1824.

Auteur d'un mémoire « sur le sulfate de quinine retiré des quinquinas épuisés par décoction » paru dans les *Mémoires de Médecine et de Pharmacie militaires* de 1825.

15° JUDAS (François-Victor) :

Né à Soissons le 12 août 1773. Déjà à la Grande Armée avant de partir en Espagne, où il reste du 1^{er} août 1806 au 21 mars 1813. Y revient comme pharmacien principal du 21 mars 1813 au 1^{er} juin 1814. Mort du choléra à Metz, le 20 août 1832.

16° LAMICHE (François-Bernard) :

Pharmacien principal à l'armée formée à Mayence le 5 juillet 1813. A Dresde le 10 décembre 1813.

17° REYNARD (Philippe-François) :

Au 2^e Corps de l'Elbe (1812-1814).

Licencié dès son retour des prisons de guerre (12 septembre 1814).

18° SAXE (Joseph-Victor) :

Pharmacien-chef de l'armée des Alpes jusqu'en 1811, il passe ensuite comme pharmacien principal à la Grande Armée. Il est fait prisonnier à Hanau en 1813.

19° SERULLAS (Georges-Simon) :

Après avoir tenu un rôle important en Italie, il est pharmacien principal au 3^e Corps d'Armée commandé par le Maréchal Ney (21 mars 1813). Fait prisonnier à Hanau (état du 22 novembre 1813). Licencié par mesure générale le 1^{er} juin 1814 (49).

(49) Voir *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, 41, p. 314, et *Revue IV*, p. 4. Voir aussi son éloge par LODIBERT, Faculté de Pharmacie de Paris, Dos. 12253.

III. — LES PHARMACIENS SUBALTERNES

ABRAHAM (Ferdinand) :

Fils de Jacob-Denis-Jean et de Félicité-Anne Hardye, né le 22 octobre 1787 à Angers (Maine-et-Loire). Ses parents sont droguistes et il est placé comme élève en pharmacie chez M. Vallée, 57, rue Saint-Victor, à Paris (50).

Il entre au service comme pharmacien sous-aide à l'armée d'Italie le 30 décembre 1806. Affecté à Milan où il se trouvait le 4 février 1807 (Hôpital de Sainte-Bénédict). A l'hôpital militaire d'Udine, le 24 juillet 1807, il est toujours utilisé comme sous-aide. Passé avec les divisions actives de l'armée d'Italie à l'armée d'Allemagne le 16 octobre 1809, il fait toute la campagne de 1809. Il se trouve à Trévise le 23 juillet 1811, et le 23 janvier 1812 il est nommé au Corps réuni à Vérone. Il est aide-major à la Grande Armée le 5 août 1812 (9^e Corps). Il est fait prisonnier près de Smolensk (comme l'indique l'état du 15 février 1813), et il disparaît au cours de la retraite de Moscou.

Nous avons pu retrouver quelques notes de ses chefs, qui sont à son avantage :

1807 : Bonne conduite, éducation soignée, remplit bien ses devoirs. Très exact.

1809 : A besoin de s'instruire. Zélé, d'heureuse disposition.

1810 : Très exact, d'un caractère doux et honnête, conduite régulière.

1811 : Exact, conduite régulière, bonnes mœurs.

ABRAHAM (Jérôme) :

Né le 13 août 1792 à Langres (Haute-Marne), de Edme et Anne Wardot, marchands épiciers. Il est nommé pharmacien sous-aide au Corps de l'océan à Mayence le 15 janvier 1812. Fait prisonnier près de Wittepsk (état du 15 février 1813), il disparaît lui aussi au cours de la retraite de Moscou.

(50) Il s'agit de Jacques-Paul VALLÉE, né à Dourdan et reçu maître le 11 Germinal, an XI (1^{er} avril 1803).

AGÉE (Emile-Scœvola) :

Il est né à Boran (Oise) et est nommé pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 1^{er} mai 1813. Puis il partit pour Mayence et fut employé à l'hôpital militaire de Fribourg. Il est décédé le 30 août 1813.

AGUIER (André-Joseph) :

Né le 4 août 1792 à Toulon (Var). Il est requis, en qualité de pharmacien sous-aide, à l'hôpital militaire de Toulon le 1^{er} juin 1810, puis commissionné comme pharmacien sous-aide aux divisions actives de l'armée d'Italie le 10 janvier 1812. Au cours de la campagne de Prusse, à laquelle il participe, en 1812, il a les pieds gelés. Puis il est employé dans différents hôpitaux militaires, à celui de Glo-gau le 20 avril 1812, à celui de Vilna le 30 août 1812, à celui de Dantzig le 5 janvier 1813. Il est fait prisonnier à la capitulation de cette ville le 1^{er} janvier 1814 et il reste dans les prisons de Russie jusqu'au 29 juin 1814, jour de sa délivrance. Rentré des prisons et arrivé le 4 octobre suivant, il est licencié le même jour.

Le 8 juin 1815, il est commissionné pour être attaché au corps d'observation des Pyrénées-Orientales, et à nouveau licencié le 9 août suivant.

Il obtint une gratification de 240 francs le 16 octobre 1818, à dater du 3 octobre 1814. Nommé comme pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire de Montpellier le 31 octobre 1821, il refuse sa nomination et donne sa démission.

AILLOUD (Pierre) :

Né le 14 août 1792 à Bordeaux (Gironde), il est nommé pharmacien sous-aide au Corps de l'Elbe le 12 octobre 1811, puis il passe à la Grande Armée. Il est fait prisonnier dans la retraite de Russie (d'après l'état du 15 février 1813) et disparaît.

ANDRY (Marie-Féry-Louis-Alexandre) :

Né le 26 mars 1788 à Mons (Jemmapes), il est fils de Nicolas-Joseph et de Marie-Catherine-Joseph Foubert.

Pharmacien sous-aide à la 17^e Division militaire le 9 octobre 1811, il s'engage en 1812 à Bruxelles en qualité de pharmacien attaché aux ambulances. Il est nommé à la division formée à Cologne le 19 mai 1812. Son départ pour l'armée a eu lieu dans le courant de 1812 au 112^e Régiment de ligne, mais on n'en eut plus aucune nouvelle, depuis. Sa position est inconnue le 15 février 1813.

ANGEVIN (Edme-Michel) :

Il est né le 4 décembre 1793 à Saint-Maixent (Deux-Sèvres). Pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 25 septembre 1812, il fut aperçu pour la dernière fois à Kœnigsberg (mentionné par l'état du 15 février 1813).

ANGIBOUT (Pierre-Jérôme) :

Né le 6 novembre 1794 à Paris, il est fils de Pierre et de Félicité Morize.

Pharmacien sous-aide au Quartier Général à Mayence le 19 janvier 1812, il reste prisonnier et malade à Kœnigsberg (état du 15 février 1813) après avoir effectué la retraite de Russie de 1812-1813. On perd ensuite sa trace.

ANGLADE (Jean), ANGLADA sur certaines pièces :

Né le 27 novembre 1766 à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire de Perpignan le 1^{er} octobre 1792, il est ensuite attaché à l'armée de l'Ouest (Hôpital Militaire de Tours) le 24 mars 1793, puis à l'armée de réserve le 21 juillet 1793. Il est licencié sur sa demande le 2 mai 1796. Il reprend du service comme pharmacien major aux hôpitaux militaires de la 10^e Division le 19 septembre 1808 et est affecté à l'armée d'Espagne le 20 novembre 1808. Puis il passe dans la Grande Armée le 25 août 1813, au corps d'armée de Bavière d'abord, puis à

celui de Colmar (7 janvier 1814). Il meurt à Paris le 1^{er} juin 1814.

ARNAUD (Hector) :

C'est à Chambéry (Savoie) qu'il naît le 10 août 1793.

Pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 9 avril 1813, il est nommé le 15 avril 1813 au corps de réserve de Cavalerie de la Grande Armée. Mais, pour cause de santé, il est licencié huit mois après (29 décembre 1813), ce qui ne l'empêche pas d'être nommé sous-aide au corps de Colmar le 8 janvier 1814.

ARNETTE (Jean-Pierre) :

Nommé comme aide-major au corps de l'Elbe le 26 avril 1811, sa nomination est annulée le 31 juillet de la même année (voir ci-dessous). Nommé à l'hôpital de Munster le 25 juillet 1811, il passe le 13 octobre suivant à la 17^e Division et meurt à Torgau le 21 décembre 1813.

Paris, le 31 juillet 1811.

Monsieur l'Ordonnateur en Chef
du Corps d'Observation de l'Elbe.

Monsieur,

Par décision du 26 de ce mois, j'ai élevé au grade de pharmacien aide-major le sieur SOUDRETON, employé comme pharmacien sous-aide.

Cet Officier de santé remplace le sieur ARNETTE, pharmacien aide-major.

Vous voudrez bien rayer de vos contrôles le sieur ARNETTE, y comprendre le sieur SOUDRETON et le sieur BARON, le premier comme pharmacien-aide et le second comme sous-aide.

Recevez, etc....

ARNOUILLAU (Jean-Florent) :

Né le 15 janvier 1794 à Dallon (Sarthe).

Pharmacien sous-aide au corps d'observation de l'Elbe le 18 février 1813. Licencié le 1^{er} juin 1814.

ASSELIN (François-Elie-Denis) :

Né le 8 octobre 1771 à Fontenay (Seine-Inférieure), ASSELIN eut une carrière assez mouvementée : Pharmacien sous-aide à l'armée de la Moselle le 7 Prairial An II, il passe à l'armée du Nord le 2 Messidor de la même année. Le 30 Thermidor An III il est licencié. Mais l'année suivante, le 17 Germinal, il est nommé apothicaire aux appointements de 200 francs par mois (ceux d'aide-major) sur la frégate « La Revanche ». Un an plus tard (le 1^{er} Germinal An V) il est toujours sur la même frégate, mais il n'est plus que sous-aide (aux appointements de 100 francs par mois). C'est encore à ce titre qu'il est employé à l'hôpital de Saint-Huningue le 1^{er} août 1812. Il est de nouveau aide-major à Wesel — 25^e Division — le 9 janvier 1813.

AUBRY (Louis-Michel) :

Né le 1^{er} juillet 1786 à Cormery (Indre-et-Loire), il est pharmacien sous-aide major à la Grande Armée et à l'armée de Portugal le 26 mai 1807. Il passe au grade supérieur (pharmacien aide-major) le 1^{er} mai 1813 et est licencié un an après (1^{er} juin 1814). Nous le retrouvons le 18 novembre 1814 à l'hôpital militaire de Saint-Huningue avec le grade de sous-aide major, puis il passe au 6^e Corps d'Armée le 11 avril 1815. Licencié le 16 août 1815, il est attaché le 14 février 1816 à l'hôpital militaire de Strasbourg et à l'hôpital du Val de Grâce le 7 septembre 1818. Il est enfin admis à faire valoir ses droits à la retraite le 14 novembre 1837.

AUBRY (Louis-Prosper) :

Né le 14 février 1795 à Charly-sur-Marne (Aisne).

Pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 7 octobre 1813.

AUDEBERT (Antoine-Charles) :

Né à Paris le 14 mai 1793, il est pharmacien sous-aide au 2^e corps d'observation de l'Elbe le 12 janvier 1812. Il est fait prisonnier au passage de la Bérésina.

AUDOUARD (Maximilien-Gaspard) :

Aide-major au IX^e Corps de la Grande Armée le 15 août 1812, il est major à la réserve de Cavalerie de la Grande Armée le 15 avril 1813.

AURANT (Jean-Louis-Andromaque) :

Né le 16 novembre 1792 à Paris, il est pharmacien au Corps de l'Elbe le 12 octobre 1811.

ATOCH (Jean-Bertrand) :

Né le 12 février 1790 à Saint-Cyr (Seine-et-Oise), Jean-Bertrand ATOCH est fils d'un chirurgien au Prytanée Militaire. Pharmacien sous-aide à l'armée d'Espagne le 11 juin 1808, il est nommé aux Hôpitaux du Grand Duché de Berg le 22 août 1813. Licencié en 1814, il est nommé pharmacien sous-aide à l'armée des Alpes le 6 mars 1815, mais il refuse cet emploi.

Nous reproduisons ci-dessous une intéressante lettre de ce pharmacien, écrite à son frère le 15 octobre 1813 de Deutz :

Deutz, le 15 octobre 1813.

Mon cher frère,

Je t'apprendrai que mon voyage s'est fort bien passé, et qu'au bout de cinq jours je fus arrivé à Mayence, où j'ai resté deux jours afin de pouvoir parler à Monsieur le Directeur des Messageries ; il était allé à Francfort, ce qui a fait que j'ai été obligé de l'attendre. Il m'a reçu fort honnêtement, et m'a dit que les effets étaient dans les bureaux de la Messagerie de Francfort ; en effet je les y trouvai, je présentai mes papiers, ainsi que ta lettre que tu m'as adressée à Mayence, et l'on me remit le tout sans aucune difficulté.

Je t'aurais bien écrit plus tôt, mais j'ai eu peur de manquer le coche qui partait justement pour Dusseldorf, j'ai tout de suite été retenir une place, et au bout de quatre jours, j'arrivai à Cologne, où heureusement pour moi je rencontrai un de mes anciens collègues qui me dit que je n'avais pas besoin d'aller plus avant, que M. GUÉRET était à Deutz, petite ville vis-à-vis Cologne. Elles sont toutes deux sur le bord du Rhin, et à moins de cinq minutes l'on va d'Allemagne en France, au moyen d'un pont volant ; il

paraît que, pour le moment, il n'y aura pas d'hôpitaux à Dusseldorf; nous n'avons pas encore beaucoup de malades, mais je crois que lorsque nous allons entrer dans l'hiver, il n'en manquera pas. Je me suis présenté à M. GUÉRET qui m'a fort bien reçu, mais je crois qu'il va passer à une autre armée, parce qu'on lui a dit qu'il allait être nommé principal, ce qui est une fâcheuse nouvelle pour nous, mais je pense qu'il ne m'oubliera pas auprès de son successeur. Enfin, me voilà arrivé à ma destination, après avoir été bien ballotté sur le Rhin dans une diligence aquatique, où nous étions empilés comme des harengs dans une tone ; mais cette diligence est moins dispendieuse que celle de terre, et ensuite je fus dédommagé par les nombreuses créées si charmantes qu'offrent les bords du Rhin.

Je n'ai pas encore vu M. MONTAGNIER ; il paraît qu'il sera resté quelques jours à Dusseldorf, qui, dit-on, est une fort belle ville, et qu'il se fera payer de ses indemnités, parce que c'est là même où est le Commissaire des Guerres ; mais quant à moi, je n'ai pas besoin d'y aller : M. GUERRET s'est chargé d'y faire passer ma feuille de route, ainsi qu'un double de mon certificat, et j'espère que j'en serai payé ; quant aux appointements arriérés, l'on m'a dit qu'on allait payer le tout à Paris ; en conséquence, j'enverrai à mon papa une procuration avec mon livret et mes feuilles de revue ; les appointements qui courent depuis ma nouvelle commission sont payés exactement tous les mois : nous avons toujours cent francs et neuf francs d'indemnité de logement, mais nous n'avons pas d'indemnité de table, ni de rations de fourrage, à moins que nous ne présentions des chevaux ; heureusement qu'il ne fait pas cher vivre dans ce pays-là. Il paraît que nous n'aurons pas besoin de livret pour nous faire payer, ce dont je suis bien aise, parce que j'avais toujours peur de le perdre et qu'il faut faire de grandes démarches pour s'en faire rétablir un autre.

L'autre pharmacien avec qui nous avons fait route depuis Bayonne jusqu'à Orléans, se trouve aussi dans le même endroit que moi. De manière que nous nous trouverons encore tous les trois ensemble. J'ai passé par Verdun, Châlons, où nous avons bu du vin de Champagne mousseux ; nous y avons trouvé des Officiers espagnols prisonniers ; il y en a beaucoup qui se marient ; ensuite par Metz, qui est remarquable par ses fortifications ; Mayence n'est pas agréable. C'est une grande ville fort sale, mais le Rhin qui la borde est superbe, il est d'une largeur prodigieuse, il y a un pont de bateaux qui va directement à Cassel, qui est sur l'autre bord, petit village extraordinairement

fortifié ; ensuite j'ai été à Francfort qui est une fort jolie ville, arrosée par le Mein qui est navigable et dont les environs sont fort riants. Où nous sommes, l'argent de France ne perd pas, et même les Napoléons de cent sous valent trois sous de plus. Dis à maman qu'elle se tranquillise sur mon sort, que je suis fort bien et que les Allemands sont de très braves gens, que je bois beaucoup de bière, ce qui j'espère, m'engraissera. Je crois que M. BLNDEL, à ce que j'ai entendu dire, va passer pharmacien en chef de l'armée d'Italie.

Adieu, mon cher frère, je finis en t'embrassant, ainsi que mon papa, maman, et Françoise. Mes compliments aux cousins et cousines Courutuande, à M. et M^{me} Demarais, et à toutes les personnes de ma connaissance.

ATOCH Bertrand.
Pharmacien sous-aide.

J'ai dépensé dans ma route plus d'argent que je n'aurais cru, parce que je me suis trouvé dans la diligence avec des personnes de connaissance, et que j'ai été obligé de manger à table d'hôte dans les auberges où descendait la diligence, et que dans les autres auberges on ne m'aurait pu éveiller pour partir à l'heure, mais il m'en reste encore assez pour attendre le peu de temps que l'on va être pour me payer.

BACHELET (Benoist-Jacques-Maximilien) :

Né le 1^{er} mai 1786 à Garingue (La Lys), il entre au service en qualité de pharmacien sous-aide à l'Hospice civil d'Autun le 8 février 1806. Il fut nommé pour être dirigé sur la 4^e Division le 21 avril 1806, puis fut nommé à l'armée de Naples le 15 juin suivant. Pharmacien sous-aide toujours à la 8^e Division le 15 juillet 1811, il est fait prisonnier par les Anglais. Sorti des prisons d'Angleterre, il est dirigé sur Naples. Puis il est attaché à la 1^{re} Division de l'armée d'Allemagne en qualité de pharmacien aide-major, titre qu'il garde en passant à la Grande Armée. Il figure sur l'état du 15 février 1813 comme prisonnier malade à Vilna.

BAILLY (Voir BEAU).

BAR :

Aide-major en fonctions le 5 mai 1813 (51).

BARBÈS (Vital) :

Né à Cappendre (Aude), il est pharmacien de 3^e classe à l'armée des Pyrénées-Orientales le 1^{er} août 1793 et y reste jusqu'au 1^{er} Prairial An 4. Le 12 Floréal An 7, il est employé dans l'armée du Danube (aile droite). Il passe dans l'armée de réserve comme pharmacien de 2^e classe le 8 Germinal, mais redevient pharmacien de 3^e classe lorsqu'il est affecté à l'hôpital militaire d'instruction de Lille le 24 Pluviose An 9, puis à l'hôpital militaire de la Garde des Consuls le 4 Messidor An 9. Pharmacien de 2^e classe à nouveau, mais dans la Garde cette fois, le 27 mai 1809, il y reste jusqu'à la retraite de Moscou, époque de sa disparition. Il meurt en effet à Kowno le 18 décembre 1812.

Etat des campagnes de BARBÈS :

Ans II-III-IV : Armée des Pyrénées-Orientales.

An VII : Armée du Danube.

An VIII : Armée de Réserve.

An IX : Armée des Grisons.

1808 : Armée d'Espagne.

1809 : Grande Armée d'Allemagne.

1812 : A l'Armée de Russie.

Mort à la retraite de Moscou.

En 1815 sa veuve, sans ressources, écrivit au Ministre de la Guerre pour demander l'augmentation de sa pension. Nous ne savons pas ce qu'il en résulta :

Paris, le 20 mai 1815.

*A Son Excellence Monseigneur le Maréchal,
Prince d'Eckmuhl, Ministre de la Guerre.*

Monseigneur,

Je suis veuve en premières noces de M. ABRESCH, chirurgien major du 94^e Régiment, tué d'un coup de biscayen près Valenciennes ; à la campagne de 1812, en Russie, j'ai eu le malheur

(51) Val de Grâce, Carton 10, pièce 19.

de perdre mon second mari, M. BARBES Vital, Officier de santé de l'hôpital militaire de la Garde Impériale, mort à Kowno le 18 décembre 1812.

La pension de quinze cents francs qui m'avait été accordée lors de la mort de mon premier époux, a été successivement réduite à quatre cents francs, elle est devenue mon unique ressource.

« Monseigneur, j'ai cinquante ans, je suis absolument infirme et invalide et obligée de garder toujours le lit. Mon fils unique, capitaine dans les armées de Sa Majesté Impériale, ne saurait demeurer près de moi et me donner ses soins qu'il a consacrés exclusivement au service de son Souverain. Je supplie donc Votre Excellence, en raison de la perte de mon second mari, de faire augmenter la faible pension, selon qu'elle le jugera convenable et de ne pas abandonner dans ses derniers jours une infortunée qui a perdu tous ses appuis pour la défense de l'Etat.

M. BARBES est dans le cas d'une multitude de militaires dont on n'a pu obtenir l'acte de décès, faute d'autorités compétentes. Le certificat ci-joint est la seule pièce que les circonstances aient permis d'obtenir, et qui doit suffire dans cette occasion, pour l'obtention d'une pension ou du moins d'un secours provisoire, en attendant que le Gouvernement ait pris une décision sur les Officiers morts en Russie.

Je suis, avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Excellence, la très humble et obéissante servante.

Signé : Veuve BARBES,
21, Rue Rousselet - Paris.

Cette lettre est, en effet, accompagnée du certificat suivant signé de LAGARDE, pharmacien principal :

Garde Impériale,

Les Officiers de Santé de la Garde Impériale, soussignés, déclarent que leur collègue, M. BARBES Vital, pharmacien de seconde classe à l'hôpital militaire de la Garde Impériale, a fait la campagne de 1812 en Russie, jusqu'au 13 décembre même année, époque à laquelle il a disparu, que depuis il n'a pas reparu à la Garde, quoiqu'il y ait été conservé jusqu'au 15 avril 1815. Tous les rapports confirment qu'il est mort à Kowno le 15 décembre 1812.

Fait à l'hôpital militaire de la Garde Impériale, le 20 avril 1815.

Signé : LAGARDE, Pharmacien principal.

Signé : FOURCY - Signé : AUMONT.

Vu pour la légalisation des signatures de MM. LAGARDE, FOURCY et AUMONT, Officiers de Santé de l'hôpital de la Garde.

Le Commissaire des Guerres :

Signé : ILLISIBLE.

BARD (Louis-André-Bonaventure) :

Pharmacien surnuméraire à l'Hôpital du Val de Grâce le 18 septembre 1809.

Pharmacien sous-aide à l'armée d'Allemagne le 13 août 1811.

Pharmacien aide-major à la Grande Armée le 31 mars 1813.

En réforme, le 8 juillet 1814, puis pharmacien sous-aide à l'armée des Alpes le 6 mars 1815. Réformé définitivement le 20 août 1815.

BARON (Jacques-François) :

Né le 19 janvier 1789 à Autun (Saône-et-Loire), il est pharmacien sous-aide au Corps de l'Océan à Mayence le 15 janvier 1812. Sa position est inconnue le 15 février 1813, mais il se trouvait alors dans les rangs de la Grande Armée.

BARON (Julien-Fortuné-Génessaux) :

Pharmacien sous-aide au Corps d'observation de l'Elbe le 26 juillet 1811, à Hambourg. Arrive au Quartier Général le 7 septembre 1811. Il est fait prisonnier à Esling le 15 février 1813.

BARRY (Joseph-Hippolyte-Alphonse) :

Né le 10 janvier 1779 à Hyères (Var), BARRY a des états de service qui dans leur sécheresse en disent long sur la valeur militaire et le courage de celui auquel ils appartiennent :

Service dans la Marine :

— En qualité de novice, du 24 mars 1796 au 19 avril 1798.

— En qualité de matelot, du 20 avril 1798 au 13 avril 1799.

Pharmacien de 3^e classe provisoire à l'armée d'Orient du 20 mai 1799 au 20 février 1802.

Revenu d'Egypte avec l'armée aux ordres du Général Belliard.

Pharmacien de 3^e classe titulaire à l'expédition de Saint-Domingue du 3 avril 1802 au 23 septembre 1804. Licencié à cette époque par mesure générale.

Pharmacien de 3^e classe au cantonnement de Toulon du 9 novembre 1804 au 18 janvier 1805, puis à l'armée des Côtes de ce jour au 3 octobre 1806, et dans les hôpitaux de la 25^e Division jusqu'au 12 août 1807.

Pharmacien aide-major au Corps d'observation de la Gironde, devenu Armée d'Espagne, jusqu'au 15 juillet 1813. Licencié à cette époque par mesure générale.

Pharmacien major titulaire au Corps d'armée de Bavière faisant partie de la Grande Armée du 25 août 1813 au 1^{er} juin 1814.

Licencié à cette époque par mesure générale.

Pharmacien major à l'Armée du Nord du 11 avril 1815 au 16 août 1815, date de son licenciement.

Pharmacien aide-major à l'hôpital militaire de Toulon, du 13 mai 1817 au 24 février 1823.

Pharmacien major au 4^e Corps de l'armée des Pyrénées de ce jour au 2 mars 1824, puis à la division d'occupation de Catalogne jusqu'au 17 décembre 1827.

Admis à la retraite à compter du 1^{er} janvier 1828 par ordonnance royale du 10 août 1828.

Campagnes :

Sur mer : 1796 à 1799.

Armée d'Orient : 1799 à 1802.

Expédition de Saint-Domingue : 1802 à 1804.

Armée des Côtes : 1806 à 1807.

Armée de Bavière : 1813 à 1814.

Armée des Pyrénées : 1823 à 1827 (Espagne).

BAUDROUX :

Sous-aide à l'hôpital n° 2 à Calais, le 20 octobre 1811.

BAUSSET (Jean) :

Né le 26 août 1789 à Sarlat (Dordogne), BAUSSET est tout d'abord pharmacien sous-aide aux hôpitaux de la 25^e Division le 29 décembre 1811. Puis il est attaché à l'hôpital militaire de Wesel et, le 8 avril 1813, à la Grande Armée. Rétabli à la division le 5 septembre 1813, il est affecté aux mêmes hôpitaux que ceux cités ci-dessus le 19 novembre 1813. Il est licencié le 1^{er} juin 1814.

BAZIN (Jean-Baptiste) :

Né le 23 mars 1794 à Paris, il est le 13 août 1811 comme pharmacien sous-aide à la 17^e Division militaire, et un an plus tard il est affecté à la Grande Armée (25 septembre 1812). Fait prisonnier à Königsberg (selon l'état du 15 février 1813), il rentre des prisons de guerre le 8 novembre 1814. Quelques mois plus tard il est affecté à l'armée de Paris (14 mars 1815), mais cette nomination est sans effet, et c'est au 6^e Corps d'armée que nous le retrouvons le 11 avril 1815. Il est licencié le 16 août 1815.

BEAU (Jean-Antoine) :

Pharmacien de 3^e classe attaché à l'Armée du Nord le 25 Nivose An III, ainsi qu'en témoigne cette pièce signée de son chef de service :

« Je soussigné, pharmacien aide-major de l'hôpital militaire de Besançon, ancien pharmacien major des Armées, certifie que le sieur BEAU Jean-Antoine, né à Besançon, département du Doubs, a été employé sous mes ordres dans les hôpitaux militaires de Dresde dont j'avais la direction depuis les premiers jours de septembre 1813 jusqu'au 13 novembre, même année, et qu'à cette époque, il est resté prisonnier et malade à l'hôpital de l'arsenal de la dite ville où je l'ai quitté lors de notre capitulation ».

Signé : BAILLY.

BEAUDOIN (Auguste) :

Né le 6 juin 1793 à Jurville (Calvados), BAUDOIN est pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 27 mars 1813. Arrivé à Dresde le 9 mai 1813, il a fait les campagnes de 1813 en Allemagne et celles de 1814 en France.

BEAUFILS (Alexandre-Louis) :

Venant de l'armée d'Espagne, il passe comme pharmacien major au Corps d'observation de l'Elbe le 23 janvier 1813. Présumé prisonnier en 1813.

BEAUX (Jean-Antoine) :

Né le 8 avril 1795 à Besançon (Doubs), Jean-Antoine BEAUX est attaché à la Grande Armée comme pharmacien sous-aide le 21 juillet 1813. Licencié le 1^{er} juin 1814, nous le retrouvons un an plus tard (12 juin 1815) comme pharmacien sous-aide à l'hôpital de Metz. Il y reste fort peu puisqu'il est licencié le 15 août 1815.

Mais sa carrière militaire n'est pas terminée pour cela : le 5 mai 1823, il est pharmacien au Grand Quartier Général de l'Armée, avec le même grade. Puis il est employé dans les hôpitaux d'occupation (hôpital de Pampelune) le 27 janvier 1824. Un an plus tard (10 janvier 1825) il est à Saragosse (arrondissement de Vittoria). Il est réformé sans traitement le 20 juin 1825.

VAN BEEK (Gérard) :

De nationalité hollandaise, VAN BEEK est employé comme pharmacien sous-aide à l'hôpital d'Utrecht le 15 novembre 1810, puis à l'armée d'Allemagne le 31 janvier 1811. Position inconnue en 1813.

BEGARD (Aimé-Etienne-Thimothé) :

Né le 9 Germinal An III à La Fère (Aisne), BEGARD est attaché comme pharmacien sous-aide au Corps d'armée réuni à Minden le 29 mars 1812. Il est fait prisonnier à Wilna en 1812 (52).

(52) Pour sa mort, voir : Val de Grâce, Carton 11, pièce 8.

BEGRAND (Edouard-Nicolas) :

Né le 4 Frimaire An II à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).

Pharmacien sous-aide au 1^{er} Corps de la Grande Armée le 29 mars 1812, il fut fait prisonnier à Kowno en 1812 et tomba malade.

BENOIT (Philippe) :

Sous-aide au 2^e Corps d'observation de l'Elbe, le 12 janvier 1812, puis à la Grande Armée, il était à Moscou, très malade, le 15 février 1813.

BERTROU (Louis-Guillaume-Bernard) :

Né le 4 avril 1792 à Dreux (Eure-et-Loir), BERTROU était fils de pharmacien. Il est tout d'abord affecté aux hôpitaux de Flessingue le 19 juillet 1809, puis il passe à l'hôpital de Meddelbourg le 25 avril 1810 et à celui de Bergopzoom le 18 avril 1811. Il est ensuite nommé pharmacien-aide aux deux divisions de Cavalerie recensées à Cologne le 9 janvier 1812. Fait prisonnier près de Smolensk (état du 15 février 1813), il rentre en France le 7 septembre 1814. Il est immédiatement réformé (24 septembre). Ses campagnes (de 1809 à 1814) : Hollande, Grande Armée, Russie.

BESINS (Bernard) :

Né le 28 février 1792 à Montrejean (Haute-Garonne), BESINS est pharmacien sous-aide au Corps de l'Océan à Mayence le 15 janvier 1812. Prisonnier (nous ignorons à quelle date), il rentre de captivité le 20 décembre 1814 et est licencié aussitôt.

BESQUAIT (Vital-Joseph) :

Né le 17 août 1793 à Paris. Pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 9 avril 1813, il est licencié le 10 juillet 1814. Puis il est de nouveau pharmacien sous-aide à l'Armée de la Loire le 27 mai 1815. Il est licencié définitivement le 31 août suivant.

BICLAUD (François-Georges) :

Né le 29 novembre 1788 au Rocher (Manche).

Pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 15 avril 1813, il est réformé le 21 octobre 1813 à Landau, pour cause d'infirmités, et renvoyé dans ses foyers par ordre de l'Inspecteur Général Baron Schanenbourg.

BIJON (Pierre) :

Pharmacien sous-aide à la Grande Armée, à Mayence, le 26 avril 1813.

BILLARD (Jacques-Antoine) :

Né le 8 mai 1793 à Sarre Libre (Moselle), il est employé à l'hôpital de Munster le 27 décembre 1811 en qualité de pharmacien sous-aide. Le 27 mars 1813, il est nommé à la 4^e Division du Corps d'observation d'Italie devenu 4^e Corps de la Grande Armée. Il est licencié le 11 juin 1814.

BILLOIN (Arsène-Georges) :

Né le 19 octobre 1790 à Longjumeau (Seine-et-Oise).

Pharmacien sous-aide au Corps de Mayence le 24 mai 1813. Licencié le 9 juillet 1814.

BINET (Arnaud-Constant) :

Né à Vimont (Calvados) le 22 juin 1781.

Pharmacien sous-aide aux divisions du Corps d'observation de l'Elbe le 27 décembre 1811. Il est fait prisonnier à Elbing (état du 15 février 1813), faisant alors partie de la Grande Armée.

BLAYN (David) :

Né le 2 janvier 1794 à Sancats (Gironde), David BLAYN est d'abord affecté à la 11^e Division militaire le 9 août 1812 comme pharmacien sous-aide. Il passe à la Grande Armée le 9 avril 1813, après la bataille de Leipzig. Il remplit les fonctions de pharmacien aide-major provisoire au blocus d'Erfurth en 1813. Il est licencié le 1^{er} juin 1814. Trois ans

plus tard, il est employé comme surnuméraire à l'Hôpital Militaire d'Instruction du Val de Grâce, le 28 juillet 1817. Il est démissionnaire le 18 décembre 1817.

BLONDEL (Achille) :

Né le 26 juin 1794 à Paris, BLONDEL eut une carrière longue et variée :

Tout d'abord pharmacien sous-aide aux hôpitaux de la 17^e Division militaire le 3 octobre 1812, il passe à la Grande Armée le 9 avril 1813. Il est licencié le 1^{er} juin 1814, mais il est réemployé au 4^e Corps d'armée le 11 avril 1815. Il est encore licencié le 16 août suivant. Il est nommé le 24 avril 1816 à l'hôpital de Rocroy, puis il passe le 7 décembre 1818 à celui de Toulouse, le 6 décembre de l'année suivante à celui de Calvi, et le 17 janvier 1820 à l'hôpital militaire de Toulon.

Démissionnaire le 26 septembre 1820, nous le retrouvons cependant au Grand Quartier Général de l'Armée le 24 février 1823 et à l'hôpital de Strasbourg le 20 janvier 1824. Il démissionne cette fois définitivement le 15 mars 1824.

BRAULT (Jacques-Augustin) :

Venant d'Italie, il passe comme pharmacien major à la Grande Armée le 1^{er} mai 1813. A Bautzen, il fait preuve de courage et d'initiative :

« Alors que l'ambulance d'avant-garde du 12^e Corps, décimée par le feu de l'ennemi, est contrainte de se replier, il reste le dernier pour assurer l'évacuation de plus de 500 blessés et se fait remarquer du Général LAURISTON, qui lui promet de signaler sa conduite à l'Empereur ».

Réformé sans traitement le 24 mai 1814, il sera pharmacien inspecteur.

CHARPENTIER (Jacques-Pierre) :

Sous-aide à la Grande Armée le 26 mai 1807, il devient aide-major en 1812. Fait prisonnier à Smolensk, il disparaît ensuite.

COLLAU (Auguste) :

Pharmacien-major, mort à Wilna (53).

CRUZEL :

Aide-major à la Grande Armée, blessé au combat près de Dessau (16 septembre 1813).

DAMART (Maximilien-François) :

Pharmacien-major aux Armées d'Allemagne (1811-1814).

DELAVAU :

Aide-major à la Grande Armée, blessé et disparu aux ponts de la Bérésina le 28 novembre 1812.

DUMONT (Nicolas) :

Sous-aide, mort à Wilna (54).

ERCKELBOUT (Philippe-Joseph) :

Né le 19 mars 1791 à Dunkerque (Nord).

Pharmacien sous-aide au 1^{er} Corps de Réserve devenu armée du Brabant, le 2 août 1809. Licencié par mesure générale et mis en non activité sans traitement le 29 avril 1810. Employé aux hôpitaux militaires de la 17^e Division le 20 décembre 1810. Employé à la Division des troupes formée à Wesel et ensuite à la Grande Armée, le 19 mai 1812. Licencié par mesure générale le 20 novembre 1814, et mis en réforme sans traitement.

Employé au 2^e Corps d'Armée le 11 avril 1815, il est encore licencié le 16 août suivant. Puis il est affecté comme pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire de Nancy le 13 mai 1817, et à l'hôpital militaire de Belle-Ile en Mer le 26 mai 1823.

Pharmacien aide-major aux hôpitaux militaires de la 11^e Division le 15 septembre 1823, il est mis en réforme le

(53) Val de Grâce, Carton 11.

(54) Val de Grâce, Carton 11, pièce 8.

25 janvier 1826. Il est remis en activité le 3 mars 1830 pour prendre part à l'expédition d'Afrique. Il est affecté à l'hôpital militaire de Toulon le 10 avril 1831, puis au corps d'occupation d'Afrique le 17 novembre 1833. Il est décédé à Alger le 21 août 1835.

Campagnes :

1809-1810 : à l'armée de Brabant.

1812-1813-1814 : à la Grande Armée.

1815 : en France.

1830 : en Afrique.

1831-1833-1834-1835 : en Afrique.

La veuve de ERCKELBOUT se remaria en 1836 avec un pharmacien major en retraite, ainsi qu'en témoigne cette lettre que nous avons retrouvée dans le dossier :

A Monsieur le Maréchal, Duc de DALMATIE,
Ministre de la Guerre,

Monsieur le Ministre,

LESIEUR-DESBRIÈRE, pharmacien-major en retraite, ayant contracté mariage avec la veuve ERCKELBOUT en 1836, qui avait une fille mineure, nommée Marguerite-Eugénie, désire actuellement établir sa belle-fille en la mariant à un pharmacien.

Il sollicite de vous, Monsieur le Ministre, l'acte de décès de feu Philippe-Joseph ERCKELBOUT, son père, pharmacien aide-major, *mort du choléra en Afrique, le 21 août 1835.*

En attendant cette pièce avec la plus vive impatience,

Agréez le profond respect, avec lequel je suis, Monsieur le Maréchal, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. DESBRIÈRE.

A Paris, le 12 février 1836.

LESIEUR-DESBRIÈRE, pharmacien-major en retraite à Paris, rue Lepelletier.

ESTIENNE (Claude) :

Pharmacien major au Corps d'Armée de Mayence le 21 mai 1813. Fait prisonnier pendant la campagne de Dresde, il perd ses effets et ses chevaux. Il fait ensuite la campagne de Saxe (1813-1814).

FAUCHER (Guillaume) :

Né le 19 février 1793 à Paris, il est pharmacien sous-aide à l'hôpital de Belle-Isle en Mer le 29 juillet 1811 ; il passe pharmacien aide au Corps d'observation de l'Elbe le 18 février 1813. Licencié le 1^{er} juin 1814, il est de nouveau utilisé le 27 mai 1815 comme pharmacien aide à l'armée de la Loire. Il est définitivement licencié le 16 août 1815.

FLAMANT (Charlemagne-Cyprien) :

Né le 17 juin 1786 à Paris, FLAMANT est tout d'abord pharmacien de 3^e classe à l'armée d'Italie du 2 janvier an 13 au 10 septembre 1805. Puis il passe comme pharmacien sous-aide à l'armée de Dalmatie le 5 mars 1807, et il est de nouveau pharmacien de 3^e classe, mais à l'ambulance de la Garde Impériale, le 31 décembre 1811. Fait prisonnier à Wilna le 10 décembre 1812, il reste prisonnier en Russie jusqu'au 22 janvier 1815, époque de son arrivée à Landau. Réintégré alors à l'hôpital du Gros-Caillou comme pharmacien aide-major, il est licencié en 1815.

GALEY (Jean-Bernard) :

Pharmacien major au Corps d'observation de l'Elbe, il fait la campagne de Russie (1812), puis celle d'Allemagne (1813) ; prisonnier à Wittenberg, il est conduit en Russie le 13 janvier 1814.

GADDEBLED :

Sous-aide à l'hôpital n° 1 de Calais le 20 octobre 1811.

GANNAL (Jean-Nicolas) :

Né à Sarrelouis en 1791, J.-N. GANNAL, préparateur de Gay-Lussac, fut affecté le 12 août 1811 comme aide-major au Corps d'observation de l'Elbe et à la Grande Armée. Il s'échappe de la Bérésina où il avait été fait prisonnier et va à Dresde où il donne à BERTHIER d'intéressants documents sur l'armée russe. Fait de nouveau prisonnier à Kulm le 30 août 1813, il s'enfuit encore et revient à Dresde où il entre à l'Hôpital de la Garde.

Après Waterloo il entra comme préparateur chez Thénard et obtint en 1835 un prix Montyon pour diverses inventions.

Depuis 1828 il poursuivit des recherches sur la conservation des cadavres pour l'anatomie et adopta les sels d'alumine. TRANCHINAT ayant à son tour préconisé l'injection intra-artérielle d'acide arsénieux, GANNAL reprit ses essais sur l'invitation de l'Académie des Sciences et les déclara infructueux (1837), insistant, en outre, sur les dangers que pouvait présenter pour l'hygiène publique l'emploi des arsenicaux. Mais, en réalité, dans sa formule, qu'il tenait secrète, GANNAL introduisait de l'arsenic.

Ainsi appert-il d'expériences faites en 1845, sous le contrôle de l'Académie de Médecine, pour comparer le procédé de GANNAL à celui de ses concurrents. Il y en avait deux : DUPRÉ, professeur libre d'anatomie, dont la commune devait faire un doyen éphémère de la Faculté, et le docteur SUCQUET. DUPRÉ injectait dans les vaisseaux un mélange de CO_2 et de SO_2 ; SUCQUET, du chlorure de zinc.

La méthode de SUCQUET s'avéra préférable. L'appareil de Marsh ayant décelé de l'arsenic dans les produits de GANNAL, celui-ci fut discrédité. Il refusa à l'Académie de se soumettre à un nouveau contrôle. Cette mésaventure ne lui retira point la faveur du public, auquel il offrait l'immortalité à des prix défiant toute concurrence : de 700 à 1.000 francs, alors que le tarif courant était de mille à vingt mille francs. En bénéficièrent d'illustres défunts : DESGENETTES, ALIBERT, BROUSSAIS, MARC, DOUBLE, etc...

GANNAL finit par en éprouver le bienfait, étant mort en 1852. Il laissait le secret de sa méthode à ses deux fils, docteurs en médecine, et c'est ainsi que DUMONT D'URVILLE, O. BAROT, Henri MARIN, Octave FEUILLET, DE LESSEPS, Jules SIMON durent au procédé Gannal un complément posthume et garanti sur facture, de conservation.

GARNIER (Charles-François-Nicolas-Georges) :

Pharmacien de 2^e classe à la Grande Armée, mort en Allemagne de maladie infectieuse le 11 janvier 1809.

GAULTIER (Alexandre) :

Aide-major à la Grande Armée, mort à Wilna (55).

HERBIN (Pierre-Jacques) :

Né le 29 juillet 1785 à La Poôté (Mayenne).

Pharmacien aide-major à la Grande Armée (Corps de Mayenne) le 24 mai 1813. Licencié par mesure générale le 1^{er} juin 1814.

Pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire de Givet le 18 novembre 1814. Pharmacien aide-major provisoire le 1^{er} avril 1816. Pharmacien sous-aide titulaire le 30 décembre 1818. Pharmacien aide-major à l'armée des Pyrénées-Orientales le 27 janvier 1823, passe au Grand Quartier Général de ladite armée le 24 février 1823. Pharmacien major à la suite du Grand Quartier Général de l'armée des Pyrénées le 30 juin 1823. A l'armée d'occupation (Hôpital militaire de Madrid) le 27 janvier 1824. Mis provisoirement à la solde de congé le 14 mai 1828. Attaché à la Division d'expédition en Morée, le 1^{er} août 1828. Placé à la solde de congé le 4 mai 1829. Fait partie de l'expédition d'Afrique comme pharmacien major le 3 mars 1830. Le 23 février 1831, il est mis en disponibilité avec la solde de congé. Placé à l'hôpital militaire de Saint-Omer le 6 août 1831, il est mis en non activité (par suppression d'emploi) le 2 septembre 1835. Nous le retrouvons néanmoins à l'hôpital militaire de Rennes le 20 mars 1836, puis il fait de nouveau partie du Corps d'expédition d'Afrique le 18 août 1837. Il est décédé (du choléra) à l'hôpital du Dey à Alger, le 21 novembre 1837.

Ses campagnes :

1813 et 1814 : à la Grande Armée.

1815 : France.

1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829 : Espagne et Morée.

1830, 1831 : Afrique.

1837 : Algérie.

(55) Val de Grâce, Carton 11, pièce 8.

HOREAU (Denis-François-Joseph) :

Sous-aide à l'armée d'Allemagne, il fut fait prisonnier à Torgau (1814).

JACOB (Pierre-Irénée) :

Pharmacien sous-aide le 31 janvier 1804, JACOB passa aide-major le 14 juin 1807. Il fut pendant cette époque d'abord au camp de Montreuil, puis à l'armée des côtes et à la Grande Armée. Puis il alla en Espagne et fut ensuite attaché à la Division formée à Wesel. Il revint à la Grande Armée en qualité de major le 19 mai 1812, et il y resta jusqu'au 31 août 1814.

JOURDA (Joseph) :

Sous-aide à la Grande Armée, il mourut à Wilna (56).

KRITT :

Pharmacien sous-aide français, il distribue les médicaments à l'hôpital de Naumburg en 1813.

LEGAY :

Pharmacien sous-aide à la Grande Armée, il fut tué à Wiasma le 3 novembre 1812.

LESIEUR-DESBRIÈRES (Jean-Jacques-Paul) :

Né le 29 février 1788 à Paris. Fils de Jacques-Paul et de Marie-Françoise Louat. Marié le 29 octobre 1836 à Demoiselle Anne-Caroline Clanché. LESIEUR-DESBRIÈRES eut une carrière particulièrement remplie, comme on le verra par ces états de service :

Pharmacien sous-aide à la Grande Armée le 26 mai 1807, il passe pharmacien aide-major au Corps d'observation de l'Elbe le 12 octobre 1811. Il est mis en réforme sans traitement le 25 septembre 1814. Le 18 novembre 1814, il est pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire des Oiseaux,

(56) Val de Grâce, Carton 11, pièce 8.

puis à celui d'instruction du Val de Grâce le 14 février 1816. Le 3 mai 1819, il est nommé pharmacien aide-major et affecté à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg. Il gagne celui de Lille le 27 janvier 1824. Il participe comme pharmacien-major à l'expédition d'Afrique du 12 avril 1830 au 6 juin 1836, date à laquelle il est en non activité par suppression d'emploi. Deux ans après (4 mars 1838), il est pharmacien-major à l'hôpital militaire de Bourbonne-les-Bains, puis il est affecté à celui de la Rochelle le 15 novembre 1839. Pendant ces deux ans de non activité, il travaille tout de même puisqu'il est nommé maître en pharmacie à l'Ecole de Paris le 27 mai 1828.

Le 23 novembre 1841 il est nommé pharmacien major de 1^{re} classe et le 5 avril 1842 il est à ce titre à l'hôpital militaire de Bayonne. Il est admis à la retraite d'office, par décision royale, le 9 décembre 1843, mais son service compte jusqu'au 20 décembre de la même année. La date de sa mort est imprécise, sans doute le 30 juillet 1859.

Campagnes :

1807 à 1814 : Grande Armée.

11 mai 1830 au 6 juin 1836 : en Afrique.

Décorations :

Chevalier de la Légion d'honneur (5 janvier 1834).

MAILLEFAIRE :

Sous-aide à l'hôpital n° 2 à Calais le 20 octobre 1811.

MASSON :

Sous-aide à la Grande Armée, il meurt à Wilna (57).

MINI (?) :

Meurt à Wilna (57). Voir **MONI**.

(57) Val de Grâce, Carton 11.

NICHAULT (Pierre-Charles) :

Venant d'Espagne, NICHAULT passe au Corps d'armée de Bavière le 25 août 1813 comme pharmacien aide-major.

Il est au Corps d'armée de Colmar le 8 janvier 1814. Il est réformé sans traitement six mois plus tard, le 1^{er} juin.

NICOLAS (Christophe) :

Sous-aide à la Grande Armée, il est tué au passage du Bober (26 août 1813).

NOVARIO (François-Marie-Mathurin) :

Aide-major à l'armée d'Allemagne du 15 septembre 1813 au 10 janvier 1814.

OLINET (Pierre) :

Sous-aide à la Grande Armée, il meurt à Wilna (58).

PETIT (Fils) :

Pharmacien sous-aide à l'hôpital n° 1 de Calais le 20 octobre 1811.

PETIT (Père) :

Pharmacien sous-aide à l'hôpital n° 1 de Calais le 20 octobre 1811.

PINON (Athanase) :

Aide-major à la Grande Armée. Mort à Wilna (1).

RIEDER :

Aide à l'hôpital n° 2 à Calais, le 20 octobre 1811.

ROUYER (Pierre-Charles) :

Ce pharmacien militaire, qui a un rôle important dans la campagne d'Egypte, est aide-major à l'Hôtel des Invalides

(58) Val de Grâce, Carton 11, pièce 8.

à partir du 22 juin 1811. Il suit les armées en Russie (1812), puis en Allemagne, comme pharmacien ordinaire de l'ambulance du chef du gouvernement (59).

RUCHET (David-Pierre-François) :

Pharmacien de 2^e classe à la Grande Armée en Allemagne. Blessé et disparu au passage de la Bérésina le 28 novembre 1812.

RUINET (Auguste) :

Sous-aide à la Grande Armée. Mort à Wilna (60).

RUINET :

Sous-aide à la Grande Armée. Blessé sur la route de Smolensk le 13 novembre 1812, il meurt le 8 janvier 1813.

SCART (Eugène) :

Sous-aide à la Grande Armée. Mort à Wilna (60).

SOUDRETON :

Aide-major. Voir **ARNETTE**.

SUREAU (Mathieu) :

Sur ce confrère, pharmacien-chef de la Garde Impériale, mort de froid à Kowno le 13 décembre 1812, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la notice parue après sa mort dans le *Bulletin de Pharmacie* (61), avec la signature C.-L.-C. (Claude-Louis CADET) :

« NOTICE SUR M. SUREAU

Parmi les pertes que la pharmacie a faites pendant la dernière campagne, une des plus sensibles est celle de M. Marie-Mathieu SUREAU, pharmacien en chef de la Garde Impériale, mort à

(59) *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, II, p.330.

(60) Val de Grâce, Carton 11, pièce 8.

(61) 1813, p. 83.

Kœnigsberg, après la retraite de Moscou. M. SUREAU, né à Saurmur, département de Maine-et-Loire, avait exercé quelques temps la pharmacie à Brest, comme apoticaire de la Marine... »

Après une belle carrière comme pharmacien d'officine à Paris, au cours de laquelle il fut prévôt du Collège de Pharmacie, secrétaire général de la Société des Pharmaciens de Paris, il est nommé par l'Empereur pharmacien-chef de sa garde.

« ...Ce dernier titre l'attachait à l'armée, mais il n'y fut point appelé pendant les campagnes de Prusse, d'Allemagne et d'Espagne. Une chute de cheval, qu'il fit il y a deux ans, pensa lui coûter la vie, et dès ce moment, sa santé s'affaiblit de jour en jour. Il était dans un état de souffrances habituelles, lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour faire son service à l'armée de Russie. M. SUREAU aimait trop ses devoirs pour consulter ses forces. Il se rendit à son poste avec son fils, jeune homme plein de zèle, et dont les soins assidus soutinrent longtemps son courage. Une dysenterie vint les attaquer tous les deux. Ils furent plusieurs mois hors d'état d'exercer leurs fonctions. Une pénible convalescence semblait laisser encore quelque espoir, lorsque la rigueur de l'hiver les obligea de suivre à pied les inconvénients de l'armée. Pendant la route, SUREAU, le fils, porta son père, dans ses bras, l'espace de dix lieues. M. SUREAU, forcé de s'arrêter à Kœnigsberg, y succomba, âgé de 53 ans ».

TANCHON (Jacques-Félix) (62) :

Après un séjour de quatorze ans à l'Hôtel des Invalides, d'abord comme sous-aide, puis comme aide-major, il est nommé pharmacien-major au Corps d'observation de la Gironde (7 novembre 1807) — il fait ainsi campagne en Espagne, puis au Portugal — puis à la Grande Armée le 21 mars 1813. Il rend de signalés services aux malades lors du siège de Torgau, ce qui lui vaut des notes élogieuses de G.-S. SERULLAS, pharmacien principal du 3^e Corps d'armée.

(62) D'après le document F. 17, 2327 des Archives Nationales.

Il le cite comme étant un « officier de santé plein d'instruction et de dévouement ».

D'autre part, LAUBERT, ex-pharmacien principal au 3^e Corps de la Grande Armée en 1813, lui donnera, le 6 mars 1816, un certificat attestant qu'il a rendu de signalés services aux malades pendant l'épidémie de Torgau en 1813. Il a « souvent exposé sa vie ».

Le même chef lui écrit le 23 décembre 1816 qu'il le désire « à la tête d'une belle et bonne pharmacie avec un beau ruban sur la poitrine ».

Licencié avec demi-solde le 1^{er} juin 1814, il avait été réemployé à l'armée des Alpes le 6 mars 1815, et au 2^e Corps de l'armée du Nord le 25 mars 1815,

THIRIAUX (Jean-Baptiste-Joseph) :

Né le 6 juillet 1794 à Philippeville (Ardenne). Fils de Antoine-Joseph et de Catherine-Françoise Chopin. Marié le 18 juin 1843 à Renée-Sophie-Adèle Houvernaghel. Docteur en médecine à la Faculté de Strasbourg le 17 août 1829. Lauréat des hôpitaux d'instruction de Lille et du Val de Grâce.

Pharmacien sous-aide à l'hôpital militaire de Strasbourg le 7 janvier 1812. Pharmacien aide-major au Corps d'armée sur le Main le 20 avril 1813. En réforme sans traitement le 1^{er} juin 1814. Pharmacien sous-aide à l'hôpital d'instruction de Lille le 14 octobre 1814. A l'hôpital militaire de Montaigne, à Paris, le 20 octobre 1817, et à celui d'instruction du Val de Grâce le 5 décembre 1817. A celui de Besançon le 4 février 1822.

Pharmacien aide-major au 4^e Corps de l'armée des Pyrénées, le 24 février 1823, puis à la Division d'occupation en Catalogne, le 2 mars 1824. Il est nommé à l'hôpital militaire d'Ajaccio, le 20 juin 1825, puis passe à celui de Montmédy le 21 septembre 1829. Pharmacien-major à l'expédition d'Afrique le 3 mars 1830. Pharmacien-major démonstrateur à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, le 3 mars 1833. Pharmacien-major, deuxième professeur à l'hôpital

militaire d'instruction de Metz le 23 mai 1834, à celui du Val de Grâce à Paris le 7 octobre 1835.

Premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, le 7 avril 1840. Pharmacien principal, premier professeur au même hôpital le 25 avril 1840. Le 19 octobre 1841, il est pharmacien principal de 2^e classe et le 14 mars 1844, pharmacien principal de première classe, sans changer d'hôpital. Le 24 août 1847 il est affecté à l'hôpital du Gros Caillou à Paris. Sa nomination de pharmacien principal de première classe est confirmée lors de l'organisation du 23 mars 1852. Quelques jours plus tard, il est nommé pharmacien inspecteur (30 mars). Membre du Conseil de Santé le 6 avril 1852, il est admis le 21 juillet 1858 à faire valoir ses droits à la retraite. Son service est arrêté le 24 juillet 1858 et il meurt le 15 avril 1876.

Campagnes :

A la Grande Armée : 1813-1814.

A l'armée des Pyrénées et en Espagne : 1823, 1824, 1825.

En Algérie : 1830, 1831, 1832, 1833.

A Paris : 1851.

Décorations :

Chevalier de la Légion d'honneur (13 novembre 1832).
Officier de la Légion d'honneur (9 août 1854).

« A fait sur la réquisition de M. l'Intendant de l'armée d'Afrique en 1831 et 1832, indépendamment de son service de pharmacien-major au dépôt de médicaments d'Alger, le service de médecin à l'hôpital Barbazoum pendant la durée de l'épidémie (juillet-août et septembre).

A été chargé de faire un cours à l'hôpital d'instruction d'Alger en 1832 et 1833 ».

TREUER (Louis) :

Sous-aide à la Grande Armée. Mort de maladie épidémique à Dresde le 14 juillet 1813.

CINQUIEME PARTIE

LES TRAVAUX DES PHARMACIENS MILITAIRES AU COURS DE CES CAMPAGNES

Ces travaux sont peu importants :

1° Parce que de nombreux pharmaciens militaires, qui avaient pu faire des observations intéressantes, ne sont pas revenus de ces campagnes désastreuses.

2° Ensuite et surtout parce que les conditions difficiles de l'existence ne leur ont pas permis d'entreprendre des recherches. Nous citerons cependant :

1° Une lettre de LAUBERT, inspecteur général du Service de Santé, qui fait connaître dans le *Bulletin de Pharmacie* (63) plusieurs expériences d'ASTIER :

a) D'abord

« M. ASTIER, pharmacien principal, qui avait été chargé par le Ministre Directeur de préparer le sirop de raisin à Toulouse, pour les hôpitaux du Nord, s'est trouvé avec moi à Torgau, pendant le siège, et a été chargé du service des hôpitaux français, après la reddition de la place. Ne pouvant employer les fumigations guytoniennes, faute d'acide sulfurique, pour désinfecter les salles, de concert avec M. RIHTER, chargé du service par les Prussiens, il se servit des fumigations camphoriques qui produisirent un très bon effet, en faisant évaporer le camphre dans de l'eau salée... »

(63) 1814, p. 412.

(64) 1815, p. 447.

Cet essai est consécutif aux travaux de LODIBERT sur l'emploi du camphre en fumigations dans le traitement des fièvres adynamiques.

2° Il prépare ensuite à Torgau une pommade à base de camphre pour le traitement des plaies gangréneuses.

3° Avec ses collègues CAIRE et VILLARS, il se sert avec avantage, contre la gale, d'infusion de menthe poivrée et de camphre.

2° Une lettre du pharmacien-major GÉRARD aux rédacteurs du *Journal de Pharmacie* (64).

Quand il était en Silésie avec le 11^e Corps d'armée, il a remarqué une presse pour presser le lait caillé, utilisée dans les campagnes et notamment aux environs de Louvenberg et de Goldberg.

Il en donne la description (65) et un dessin sommaire. Cette presse pourrait être utilisée en pharmacie pour la préparation des sucs d'herbes et des extraits de plantes.

(65) Insérée dans le *Journal de Pharmacie*, I, 1815, p. 447.

CONCLUSIONS

Les campagnes que nous venons d'étudier furent, comme les guerres d'Espagne, particulièrement pénibles pour le Service de Santé. Les pharmaciens militaires, guidés par de grands chefs, tels que BRULOT, LAUBERT, LODIBERT, SERULAS, y firent vaillamment leur devoir, et un grand nombre d'entre eux ne devaient plus revoir le sol natal. Ils furent décimés par les épidémies, le froid, les lances des cosaques ou moururent dans des geôles lointaines.

Ils ne purent cependant, faute de médicaments, porter à l'immense armée napoléonienne tous les secours nécessaires.

Les liaisons ne purent être parfaitement assurées sur des parcours aussi étendus. Les médicaments manquèrent donc un peu partout et, là comme dans beaucoup d'autres guerres, nos confrères d'alors durent improviser, réquisitionner, utiliser les ressources locales. Mais nous pouvons affirmer qu'ils se montrèrent toujours dignes des deux grands créateurs du Service de Santé militaire BAYEN et PARMENTIER, ce dernier disparu précisément le 17 décembre 1813, après une vie si bien remplie qu'il est juste de le placer au tout premier plan des gloires dont la France s'honore.

Vu et approuvé :
Le Président de Thèse :
F. VIGNOLI.

Vu et approuvé :
Le Doyen :
L. CORNIL.

Vu et permis d'imprimer :
Aix, le 4 juillet 1931
Le Recteur : E. GAU

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

I. — MANUSCRITS

- Archives Administratives du Ministère de la Guerre.
- Archives de la Faculté de Pharmacie de Paris.
- Archives du Musée du Val de Grâce.
- Archives Nationales.
- Bibliothèque Nationale (Manuscripts).

II. — PERIODIQUES

- *Bulletin et Journal de Pharmacie.*
- *Bulletin et Revue de la Société d'Histoire de la Pharmacie.*
- *Journal de Chimie Médicale.*

III. — IMPRIMES

- BALLAND (A) : *Les Pharmaciens Militaires Français*, Paris 1913.
- BOURGOGNE (Sergent) : *Mémoires* publiés par P. Cottin et M. Cénault, 1913.
- BOUVET (Maurice) : *Le Recrutement des Pharmaciens Militaires de 1789 à 1815 - Bulletin des Docteurs en Pharmacie*, mai et juin 1939, et juillet-décembre 1939.
- BOUVET (Maurice) : *Les origines de l'hôpital du Val de Grâce et ses premiers pharmaciens* (de 1793 à 1815) (Revue d'Histoire de la Pharmacie, septembre 1939).
- BRICE et BOTTET : *Le Corps de Santé Militaire en France*, Paris, 1907.
- BRUNET (Dr Pierre) : *Le Service Pharmaceutique de la Grande Armée pendant les campagnes de 1805 à 1809, en Autriche, en Allemagne et en Pologne.*
- DUGES (P.-A.) : *Conseils aux soldats de la Grande Armée*, Namur, s. d. B. N. Td 137-32.

- GERVAIS (Capitaine) : *La Campagne en Russie*, in *Revue de Paris*, 15 février 1939.
 - GOURGAUD (Général) : *Napoléon et la Grande Armée en Russie*, 1826.
 - KERCKHOFFS (Joseph-Romain-Louis) : *Observations médicales faites pendant les campagnes de Russie, en 1812, et d'Allemagne en 1813*, Maestricht, 1814. B. N. Td 139 18.
 - LA BAUME (E.) : *Relation circonstanciée de la campagne de Russie en 1812*, Paris, 1814.
 - LEMAZURIER (M.-J.) : *Relation médicale de la campagne de Russie. Recueil de Mémoires de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie militaires*, T. III.
 - MARGUERON (Commandant) : *Campagnes de Russie* (T. I à IV) s. d.
 - MORICHEAU-BEAUPRÉ (D^r) : *Des effets des propriétés du froid avec un aperçu sur la campagne de Russie*, Montpellier 1817, B. N. 8° Td 139 19.
 - PÉRIER : *Histoire Médicale des camps de Boulogne*, Paris, 1857.
 - PEYRUSSE (Guillaume) : *Lettres inédites du Baron, écrites à son frère pendant les campagnes de l'Empire (1809-1814)*, B. N. Lh 3 295.
 - SEGUR (Lieutenant Général Comte Philippe de) : *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant l'année 1812. 1823-1825*, 2 volumes.
 - TATTET (Eugène) : *Journal d'un Chirurgien de la Grande Armée* (L. V. Lagneau), 1803-1815. Paris 1913. F. P. 34.612.
 - WALISZEWSKI (K) : *Le règne d'Alexandre I^{er} : la guerre patriotique et l'héritage de Napoléon (1812-1816)*.
-

TABLE DES MATIERES

	Pages
Préface	9
Les Campagnes de la Grande Armée en Russie et en Allemagne, en 1812 et 1813	11
Les Hôpitaux des Armées pendant ces Campagnes	19
Les Médicaments employés	35
Le Personnel	43
Les Travaux des Pharmaciens au cours de ces Campagnes	87
Conclusions	89
Index Bibliographique	91
